

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER

INSTITUT DE RECHERCHES
DU CAMEROUN

Section de Géographie

CARTES DE LA DENSITE DE POPULATION
ET DE L'ELEVAGE EN PAYS BAMILEKE

N O T I C E

par

R. DIZIAIN

o
o o

O U E S T C A M E R O U N

POPULATION ET ELEVAGE ENTRE NKAM ET NOUN

(P A Y S B A M I L E K E)

Les deux cartes annexées à cet exposé constituent le point de départ des études de géographie humaine et pastorale entreprises au Cameroun, par la section de Géographie de l'I.R.C.A.M., dans le cadre d'un programme s'étendant à toute l'Afrique tropicale française.

On pourra se reporter à titre de référence aux cartes de l'élevage pour le Sénégal et la Mauritanie de M. BONNET-DUPEYRON publiées par l'O.R.S.O.M. en 1951. L'équivalent est en cours de réalisation pour le Soudan.

Au Cameroun, à la demande du Service de l'Elevage du Territoire, on s'est d'abord attaché au secteur compris entre les cours supérieurs du Nkam et du Noun. C'est le haut-plateau bamiléké qui, avec ceux de la région Bamoun entre Noun et M'Bam et le petit massif du Manengouba, constitue le seul domaine accessible à l'élevage du gros bétail dans l'Ouest Cameroun, à la limite de la forêt et à proximité des centres de consommation de la région littorale.

Ce petit pays est constitué par un socle granito-gneissique violemment redressé au Sud, aux directions tectoniques apparentes dans le relief et l'hydrographie et recouverte par une vaste coulée de basalte épanchée depuis le Mont Bambouto. Il se présente ainsi en glacis relevé vers le Nord Ouest mais qu'une arête d'émergences granitiques allongée Nord-Ouest - Sud-Est divise dans sa plus grande longueur en deux plateaux, différents d'aspect, inégalement évidés par les réseaux d'affluents du Nkam et du Noun, rameaux supérieurs des bassins du Wouri et de la Sanaga.

L'altitude moyenne élevée, de 1200 à 1500 sur les plateaux, passe à 2700 mètres au sommet des Bambouto, à 2200 sur le massif granitique de Bana. Des pluies abondantes (1.500mm), réparties sur neuf mois de l'année, un climat salubre, l'absence de glossines, une végétation gramineuse passant à des prairies sur les sommets, offrent des conditions particulièrement favorables à l'élevage.

Mais la qualité des sols sur basalte, jointe aux avantages du milieu, ont permis sur ces plateaux, le développement d'une population extrêmement nombreuse de cultivateurs acharnés à tirer le maximum d'un terroir très compact, qui recèle peu de vides et qui s'oppose par sa structure à l'entretien du gros bétail, ne lui abandonnant d'espaces paturables qu'à ses limites supérieures et sur ses marges infertiles. De plus l'élevage des bovins est pratiquement étranger à l'économie des bamiléké. Il est le fait d'entreprises européennes et - par vocation - de nomades m'bororo, de la grande famille pastorale des Peuls.

La coexistence de la culture et de l'élevage se régit donc dans l'usage, en fonction de la disponibilité de terres incultivées. L'octroi de concessions est venu en certains points préciser le domaine de l'élevage.

Or, sous la pression d'un essor démographique qui poussait vainement une population en surnombre à transgresser les limites naturelles de ses cultures, l'adoption par les bamiléké de plantes nouvelles pouvant s'acclimater sur des terres plus élevées a déclenché une montée des champs vers les étages supérieurs des Bambouto. Cette expansion se fait au détriment des pâturages et risque de compromettre une économie nécessaire qui a en outre valeur d'exemple.

On a tenu compte de ces préoccupations, en consacrant à ce secteur une étude plus poussée, qui vise à présenter des faits.

Il s'agissait d'apprécier les tendances de cette population - intéressantes à de multiples points de vue - et par ailleurs d'offrir de l'élevage, outre un tableau d'ensemble, un inventaire en qualité et en surface des pâturages existants.

Tel est le but des deux cartes qui sont complémentaires.

- - - - -

Fonds cartographique:

On a disposé pour l'établissement des cartes, de documents récents extrêmement précieux: stéréominutes au 1/50.000e en courbes de niveau exploitées de photographies aériennes et réalisées par le Service Géographique du Cameroun. Le reste a été obtenu directement d'après des photographies aériennes su S.G., et à l'aide de nombreux levés d'itinéraires, consultés sur place, grâce à l'obligeance des Chefs de Subdivision.

CARTE DE DENSITE DE LA POPULATION
=====

La réalisation de cette carte présentait une difficulté. En pays bamiléké, en effet, la population est entièrement dispersée. Rien qui ressemble à un village, hormis les postes administratifs, de création récente. Chaque famille habite sur ses terres, de grandes cases carrées en pisé, à toit de paille en cône émoussé débordant sur les murs, dont le petit groupe se dissimule plus ou moins derrière des palissades épaissies d'arbustes. Dans les régions surpeuplées la propriété familiale et chacun des champs qui la composent sont clos de haies, sans autre accès, souvent, qu'une échelle permettant d'enjamber la barrière. Le réseau très dense de ces clôtures verdoyantes, piqueté de loin en loin de cases posées comme des champignons, éclairci au sommet des collines ou sur les plus hautes pentes, mais soudé au fond des vallées, au large ruban de bambous et de raphias, confère à ce terroir un aspect très bocager. Dans les secteurs les moins peuplés, les clôtures se raréfient ou disparaissent, mais la dispersion demeure.

Un seul repère que le regard puisse accrocher, parfois, transcribable sur la carte: la résidence du chef, groupement compact de plusieurs dizaines de cases. Les marchés, qui peuvent réunir des foules énormes, ne sont que des places désertes trois jours sur quatre.

La communauté familiale, terre et gens, est la cellule de base de cette société fortement hiérarchisée. Un certain nombre d'entre elles composent le "quartier" - équivalent administratif du village - et relèvent d'un notable. L'ensemble des quartiers constitue la "chefferie" soumise à l'autorité du "Fong". Les bamiléké vivent groupés dans leurs chefferies respectives, qui représentent essentiellement pour eux la patrie. La multiplicité des dialectes accentue cette division. Les individus se reconnaissent entre eux, même au loin, par le chef dont ils dépendent, qui est la pierre d'angle de cette société.

C'est donc dans le cadre de la chefferie qu'ils sont recensés. Le choix de l'aire administrative comme surface-type était donc tout indiqué, d'autant que la dispersion de l'habitat confère au quotient de densité une valeur relativement homogène qui compense en partie l'inégale dimension des territoires. Mais il fallait matérialiser sur la carte la limite de ceux-ci. En effet, à la différence des savanes soudaniennes où le territoire d'un canton ne connaît de limites que celles que l'on peut tracer arbitrairement autour de l'ensemble lâche des terroirs des villages, ici les limites s'inscrivent sur le terrain. Elles sont bien connues des indigènes.

Les stéréominutes en courbes de niveau qu'on a eu la chance d'utiliser, ont permis de relever ces limites de chefferies au cours

de nombreux itinéraires sur le terrain, ou à l'aide des documents consultés dans les subdivisions, fruit d'innombrables tournées effectuées par des administrateurs qui avaient à reconnaître, par leurs propres moyens, ce pays.

Les unités de surface ainsi obtenues, correspondent d'aussi près que possible, on l'espère, à la réalité. Lorsque le territoire d'une chefferie comportait des zones d'occupation plus lâche ou nulle, on l'a morcelé de façon à respecter la valeur réelle du peuplement principal.

C'est à cette condition que l'intérêt de cette carte se justifiait étant donnée la moyenne élevée des valeurs à opposer.

o
o o

Toutes les études consacrées jusqu'ici au pays bamiléké, ont signalé sa très forte population. L'éventail des valeurs de densité utilisé pour cette carte le confirme, s'il en était besoin. Il s'agit même de surpopulation qui fait de ce pays un foyer d'émigration vers les régions voisines du Mungo et du Nkam où l'élément bamiléké représente déjà le tiers sinon la moitié des habitants, et surtout vers les villes: Douala, Yaoundé.

De caractère entreprenant, doués pour le commerce, après au gain, les bamiléké essaient sur toutes les grandes routes et paraissent sur les principaux marchés du Cameroun. Ils représentent dans leur ensemble le sixième de la population du Territoire. La région administrative Bamiléké, si réduite en surface (5.450 km² (1); 1/100^e du territoire) englobe à elle seule plus de 440.000 âmes (1/7^e du Cameroun).

Sa densité moyenne de 80 hab-Km² est déjà considérable pour l'Afrique noire (2). En fait, l'écrasante majorité de la population : 416.000 habitants, est concentrée sur les hauts plateaux, à partir de 1.300 mètres et jusqu'à 1.800 mètres d'altitude sur les flancs des Monts Bambouto, soit, sur 3.200 km² seulement, une densité kilométrique voisine de 130 qui exprime beaucoup mieux la réalité. Le reste, 25.000 âmes s'éparpille entre les chefferies Mbo des Subdivisions de Dschang et de Bafang, le versant du Diboum au Sud de Bafang et de Bangangté, et dans les colonies récentes de la rive gauche du Noun.

(1) Compte tenu du transfert administratif récent des villages du Diboum de Bafang et de Bangangté à la Région du NKAM.

(2) Subdivisions:	DSCHANG	: 103.200 hab.	959 km ²	D= 108 h-km ²
	M'BOUDA	: 61.500 "	1.144 "	53 "
	BAFOUSSAM:	140.900 "	1.324 "	106 "
	BAFANG	: 63.600 "≠	925 "	68 "
	BANGANGTE:	73.800 " "	1.100 "	67 "
		-----	-----	-----
		443.000 "	5.452 "	81 "

C'est l'opposition que la carte souligne, entre une masse assez compacte de valeurs fortes et les zones peu peuplées ou quasi vides qui l'entourent.

La rive gauche du Noun, représentée par les groupements du Nord de la Subdivision de Foubot -- en partie occupée par des plantations de café-- et les territoires de colonisation bamiléké, de la Subdivision de Bafoussam, offre des densités bien moindres, caractéristiques du pays Bamoun.

A - LA ZONE SURPEUPLEE.-

Sur le plateau le peuplement, traduit par ses densités, présente une hiérarchie de zones assez homogènes. On notera l'étendue de la plage continue du grisé figurant la tranche 125-175 h.-km², disposée en fer à cheval autour de la zone moins peuplée de reliefs tourmentés que coupe l'entaille profonde de la vallée de la Metchié. Elle s'oblitére à l'Est de valeurs supérieures, mais le dégradé des plus faibles est à peu près régulier à sa périphérie.

Ces ensembles se différencient, du reste, dans le cadre des divisions régionales que déterminent le relief et l'hydrographie.

1) Le versant des Monts Bambouto:

On ne rencontre sur les sommets, depuis 1900-2000 mètres, réservés aux pâturages, que des bergers et quelques rares familles bamiléké, établies au-dessus des derniers quartiers.

Vers le bas, les vallées rayonnantes s'élargissent et s'étagent en paliers, où s'établissent de grands quartiers de culture, fermés de barrières, respectant les pâturages qui subsistent au sommet des interfluves. Entre 1600 et 1500 mètres, la pente générale s'atténue et le dispositif des vallées et des hautes croupes s'adoucit pour faire place plus ou moins rapidement à une topographie de collines d'altitude sensiblement égale.

La transition est brusque au-dessus de la dépression de Fongotongo (1) et de l'Ouest de Foto, entourée d'abrupts et affouillée avec vigueur par le réseau des affluents de la Ménouet dont le profil très raide et le cours rapide, dans des vallées encaissées, sont déterminés par la proximité du niveau de base, dans la plaine des Mbo. Les hauteurs assez accusées morcellent le domaine cultivé qui s'établit dans les cuvettes et les basses pentes, à l'aise semble-t-il vu le nombre de champs découverts.

A cet ensemble s'identifie, par l'allure du peuplement, le groupe des chefferies situées de part et d'autre de l'échancrure où la Ménouet dégringole de 400 mètres par une série de sauts au fond d'un ravin vertigineux. D'un côté, sur le contrefort qui fait suite au Mt Bambouto: Fongondeng (70 hab.-km²), Fossong-wentchen (40), Fongdonéra (88). Depuis la falaise, le plateau se relève en glacis vers la frontière; sauf quelques petits quartiers blottis à la tête des vallées, sur des replats; la majorité des champs s'étage au-dessous de 1600 mètres, dans les vallées et sur les pentes les plus douces. En face, une topographie plus heurtée cloisonne le domaine cultivé en compartiments déjà très peuplés: Foroké-Dschang (100), son ancienne sous-chefferie, Fotetsa (76), Fotoména (91); Fombap (120) et Fontsa-Tuala (140), au terroir assez ramassé.

(1) Chefferie de Fongotongo = 84 hab.-km²

Sur l'Est de Foto, sur le bombement de Bafou, sur Baleveng et Bangang, les vallées subparallèles séparent de longues croupes surbaissées, plongeant lentement vers l'Est, qui d'un talweg à l'autre se couvrent d'un réseau serré de clôtures verdoyantes; rares sont les espaces vides. Il n'y a guère de terres incultivables stériles ou trop déclives. Les palabres à propos de terrains y prennent vite un ton âpre, notamment lorsque des familles s'enhardissent à pousser plus avant leurs défrichements dans la zone des pâturages.

Il est remarquable que cet ensemble de grandes chefferies présentent des densités très voisines (1) oscillant autour de 140 hab.-km²; cela traduit probablement une répartition assez égale des individus sur l'ensemble des territoires. Il ne semble pas y avoir de secteurs surchargés comme il s'en trouve sur Bafoussam.

Sur Babadjou (92) la déclivité générale plus forte et la présence de contreforts restreignent et cloisonnent le terroir cultivé.

2) Le bassin de la Mifi.

Au Nord du Môle de massifs granitiques, échelonnés de Bafou à Batié et Bangwa, qui divise le plateau en deux zones bien individualisées, le Bassin de la Mifi rassemble les chefferies les plus peuplées.

C'est un plateau mamelonné entre 1300 et 1500 mètres, dont le modelé sans violence, buriné par un réseau hiérarchisé de vallées est fidèlement moulé par un tapis continu de champs enclos. Vu d'avion, ce paysage extraordinairement humanisé, fait l'effet d'une mosaïque très fouillée qui ne s'éclaircit guère qu'au droit de reliefs plus accusés ou sur le sillon de la Mifi dont les versants portent néanmoins de nombreux champs ouverts. Les sols sur basalte subissent une exploitation intense qui ne peut accorder de jachères longues (deux ou trois ans en moyenne, après deux récoltes); l'enfouissage des herbes lors du façonnement des nouveaux billons supplée à l'absence de fumier et la faible déclivité des pentes atténue les effets de l'érosion.

La multiplicité des sites favorables alliée à la fertilité des sols et à l'abondance de l'eau contribue à accentuer ici la concentration d'une population vouée pourtant à une seule forme d'économie.

Six de ces chefferies présentent une densité supérieure à 200 h.-km²; Bandjoun: 211 (238 en isolant les quartiers du Sud-Est et la sous-chefferie de Bangang-Fondji qui offrent encore ensemble 132 h.-km²) Bamougoum: 230, Balessing: 216, Bamenjo: 202, Baham et Batoufam: 204.

L'étalement du chiffre de la population sur l'ensemble de la surface d'un territoire, diluant les valeurs extrêmes, il est probable qu'en certains groupes de quartiers la densité dépasse les 300 h.-km². Des espaces incultivables d'une certaine étendue, voués au pâturage et ne portant que des hameaux très espacés, existent sur Batoufam, Bayangam (183); Baham, Bamendjou (191) et Bansoa (156) dont les territoires s'étendent jusque sur la zone de hauteurs granitiques; en les isolant on aurait une idée plus exacte du peuplement principal. Le nord de la chefferie de Bamendou (Subdivision de

(1) Bangang 142 h.-km², Bamougong: 136, Baleveng: 141, Bafou: 149, Foto: 129 (dont la partie ouest présente de nombreux espaces vides comme sur FongoTongo).

Dschang) est au moins aussi peuplé que l'ensemble de Baleveng. Mais l'échelle de notre travail ne permettait pas une précision plus grande qui eut présenté de trop grosses difficultés de recherches.

Par contre les valeurs élevées de Bamenjo et de Balessing, groupements de surface restreinte, semblent exprimer le maximum offert par les secteurs de peuplement continu, sur le plateau de M'Bouda (1). La topographie de collines ne commence à relayer le dispositif de longues croupes qu'aux abords de la Mifi, et les groupements situés à l'ouest de celle-ci, par le paysage et la densité humaine, forment plutôt transition entre le versant des Bambouto et la Subdivision de Bafoussam. A l'est de la Mifi, en effet, les maxima sont incontestablement supérieurs (2). C'est un fait à enregistrer. Tient-il uniquement à la configuration favorable du pays?

Faute d'études approfondies - menées selon les méthodes les plus éclectiques de la Géographie Régionale -, les hypothèses à partir d'indications fragmentaires restent aventureuses.

Il résulte des premières recherches sur l'origine de ce peuplement (3) que les chefferies de la Subdivision de Bafoussam, voisines du Noun, seraient les premières fondées et ce par des clans venus de la rive gauche du Noun à une époque que M. Delarozière situe approximativement "entre le milieu du XVII^e et le début du XVIII^e siècle" (4).

Les premiers groupements solidement installés dans les parties montagneuses du plateau en engendrèrent d'autres qui allèrent s'établir plus avant dans l'Ouest ou le Sud, recouvrant il est permis de le penser des populations aborigènes clairsemées. Ces nouvelles communautés conservaient vis à vis des chefferies mères, une allégeance dont il subsiste encore une hiérarchie d'alliances.

Ne peut-on concevoir que l'émigration d'une minorité représentait déjà une saignée nécessaire, la population devenant trop nombreuse sur le domaine occupé?

L'expansion bamiléké se serait ainsi poursuivie par rejets successifs -- concurremment sans doute avec l'installation de groupes venus d'autres directions -- tant que le plateau lui offrit des espaces à conquérir et de larges possibilités de défrichement. Simples colonies à l'origine (?), les établissements se constituèrent en groupements autonomes. La société bamiléké, on le sait, est organisée en unités politiques cohérentes, indépendantes les unes des autres, que sont les chefferies. "L'Autochtone appartient à la chefferie sur la terre de laquelle il vit. Là est sa patrie et il ne se reconnaît aucun lien avec les ressortissants de la chefferie voisine" (A. Raynaud, cité par Delarozière, ouv. cité, p. 17). Structure séculaire qui, une fois l'ensemble du plateau occupé, s'est précisée

(1) Bamendjinda: 152 h.-km²; Babété: 156; Batcham: 162; Bafounda: 138; Bamessingué: 114; Bamenkomboa: 135 (une erreur de dessin représente ce territoire par le grisé 80-125; c'est dans la série 125-175 qu'il doit figurer).

(2) Outre les chefferies citées: Baméka (195 h.-km²; Bahouan: 163; Baleng Ouest: 140; Bafoussam Ouest: 133; Bapi: 125.

(3) - Ad. Delarozière: LES INSTITUTIONS POLITIQUES ET SOCIALES DES POPULATIONS DITES BAMILEKE. Mémoires du Centrifan Cameroun, Douala, 1950.

(4) Idem, p. 9.

jusqu'à présenter ce dispositif défensif du cloisonnement à l'extrême du terroir. Un réseau de frontières bien gardées a contribué à interdire le débordement des trop pleins de populations qui demeureraient enfermées dans leurs territoires respectifs. Les groupements les plus anciens dont les possibilités de défrichement ne correspondaient plus à l'accroissement de leur population souffrirent les premiers d'une surcharge.

La longue suite de "guerre intestines qui a finalement amené la stabilisation des chefferies en leur état actuel" traduisait sans doute ce déséquilibre. Bandjoun, en particulier, devenue la chefferie la plus puissante après le déclin de Baleng, chercha à réaliser l'hégémonie sous son commandement, groupant "non seulement sa chefferie unifiée, mais au Sud Bangang Fokam, Bandrefam, Batoufam et Bayangam, à l'Ouest Bahouan, Bapa et Bandenkop", à qui les Allemands rendirent leur indépendance. (1)

3) La zone de hauteurs granitiques.

Le découpage des chefferies ne permet pas de distinguer en un tout le peuplement de ces hauteurs. On a cependant une série de groupements alignés du N.O. au S.E. qui s'apparentent par leurs densités: 80 à 120 h.-km². Le Sud de Bamendou dont on a isolé, comme pour Baloum une zone d'occupation du sol plus lâche 37, Baloum: 113 et 42; puis sur un contrefort parallèle à la vallée de la Metchié et orthogonal à l'axe principal: Fokoué: 76, Fomopéa 107; à l'est de la Metchié, Fondjomekouet (94), Fotouni (84) Bangam: 124; Batié: 115 et Bandekop: 87.

Relief accusé à l'Ouest, avec de profondes vallées et des sommets à 1800-1900 mètres; à l'Est de hautes croupes cloisonnant de larges dépressions. Le peuplement se masse dans ces dépressions, sur les terrasses et les versants les moins accidentés, entre 1300 et 1700 mètres: compartiments verdoyants, surpeuplés, entre des espaces stériles, dénudés, semés par endroits de gros blocs de granit. Les rendements convenables dans les bas-fonds sur arènes fines ou colluvions, ou sur des lambeaux de basalte à l'Ouest, sont franchement bas sur les arènes grossières des pentes, qui passent souvent à une cuirasse sur les sommets. Une bowalisation de détail apparaît notamment sur Fotouni, Fondjomekouet et Bandoungia ainsi que sur les hauteurs qu'emprunte la route de Bangangté à Ndikinimeki. Dans l'ensemble, les terres cultivées deux ans sont laissées en friche pendant cinq à six ans. Le délai est plus long pour les champs accrochés aux pentes dénudées où la disposition des billonnages dirigés dans le sens de la pente facilite un ruissellement intense. Un maigre tapis de fougères dissimule mal les traces d'anciennes cultures tentées sur des déclivités invraisemblables.

Il s'agit de pays pauvres, surtout à l'Est de la Metchié, où la surpopulation est réelle compte tenu de la médiocrité des terres.

Dans la chefferie de Bangou, la montagne semi-vide domine une large dépression humide, où se concentre presque toute la population, sur des sols bien souvent épuisés. La densité humaine dans la plaine doit approcher sinon dépasser les 300 h.-km². Des espaces pâturables et l'exemple des M'Bororo qui les utilisent ont incité les bamiléké à se constituer quelques petits troupeaux.

(1) - Delarozière. ouv.cité. p.14.

4) Le plateau de Bafang-Bangangté.

C'est la région qui présente le moins d'unité: un relief aux vigoureux contrastes, structuralement bouleversé et que le réseau hydrographique, dirigé selon les lignes de la tectonique et sollicité par la dénivellation brutale de la falaise, entaille de vallées profondes.

Le massif granitique de Bana-Batschingou et les hautes croupes du Nord de la Subdivision de Bangangté continuent en fait l'ensemble précédent mais s'ouvrent sur de grandes dépressions où se répartit le domaine cultivé, morcelé ainsi en masses d'inégale importance. Bakong: 190 h.-km², Bangoulap: 164, petits territoires découpés sur une zone peuplée assez compacte attestent de densités réelles encore élevées. Quant aux grandes chefferies la moyenne se ressent de l'étendue des espaces inutilisables sur les sommets. (1).

A partir de Bazou, vers l'Est la forêt s'écarte de la falaise; au Sud de Bangangté quelques quartiers se sont établis en contrebas. Sur Bana (80 h.-km²), Batcha (85), Batschingou (107), le peuplement occupe les dépressions qui entourent le massif et s'accroche sur les basses pentes jusque vers 1600 et 1700 mais en ordre plus morcelé; il semble avoir abandonné à la limite supérieure de nombreux champs sur des versants très dégradés.

Dans la région de Bafang, collines, plateaux dénivelés, cuvettes et petits massifs redressés aux raides parois offrent un relief plus confus, coupé de vallées encaissées ou s'insinue la forêt. Est-ce un effet de ce compartimentage? La plupart des chefferies sont de faible étendue. D'où une diversité plus grande de valeurs dont les plus élevées; Baboaté (205), Bankondji (162), Bandokossang (190), Bakassa (138), valent une indication pour les secteurs occupés les plus continus, notamment dans la cuvette de Bafang et le long des principales routes ou pistes. Ailleurs l'émiettement s'accroît, entraînant la disparition des clôtures.

Bafang, situé à un important carrefour, centre de commerce actif, animé par un gros trafic routier, est l'agglomération la plus importante de la Région bamiléké. 3.000 individus seulement y sont recensés dans le périmètre urbain, mais il convient d'y ajouter, outre la population flottante, de nombreux individus demeurés à l'actif des chefferies voisines mais que le commerce retient en ville. L'agglomération compte au moins 5.000 âmes.

B - LA PERIPHERIE MOINS PEUPLEE.

1) Bafang Ouest.

Les petits groupements qui s'accrochent à la falaise, ici très disséquée, donc plus pénétrable et où la forêt a été éclaircie, notamment de part et d'autre de la route Bafang-Melong, représentent la seule implantation ethnique étrangère sur le plateau. Bien que le fonds soit très métissé les Mbo dominent. Les hautes cases bamiléké le cèdent aux petits villages de cases rectangulaires, au toit à double pente, alignées le long d'une rue médiane. Simples groupes de "familles sans unité tribale". La densité varie peu d'un groupement à l'autre: Mboébo: 38, Foyemtcha et Fondjomekouet: 35, Fongoli: 34, Balengo: 31, Fonkwankem: 39, Kekem et Fonti ensemble: 27. En tout: 4.200 habitants, nombre qui tend à diminuer.

(1) Bangwa: 115 h.-km²; Bangangté 122 et 41, Balengou 111, Bamana 169.

2) Zone de la Mifi Nord.

Dans le Nord de la Subdivision de M'Bouda on constate une rupture dans la continuité du peuplement. Déjà sur Bamessingue (152), Bamendjinda (152), Bamesso (71), le bocage se morcelle en masses verdoyantes isolées dans un paysage découvert de longues croupes basses où se découpent de ci, de là des pièces de terre fraîchement billonnée en culture ouverte. En dépit de la place dont elle dispose, la population est concentrée, ici dans une dépression (Bagam: 50 h.-km²), là sur une plateforme découpée par la confluence deux petites vallées (Bayangam: 32).

Alentour, de grands espaces dénudés où s'éparpillent des lots de petits hameaux à proximité d'un cours d'eau.

Il en est de même de Bamindjing (21 h.-km²) et de Bati (39), de Bamenkombo B(19) entre les deux Mifi, qui ont leur réplique sur Bafoussam avec Bandeng (27), la sous-chefferie de Banéfo, l'Est de Baleng et de Bafoussam: 47 h.-km².

3) Rive Gauche du Noun.

Sur Foubot, le plateau, incliné de 1200 à 1050 mètres depuis le pied des Massifs du Nko Gam et du M'Bapit, est accidenté de buttes et d'édifices volcaniques plus ou moins démantelés, d'époque récente. Leurs cendres décomposées donnent une gamme de sols noirs ou rouge sombre; les plus fins sont extrêmement fertiles. De nombreuses plantations de café européennes s'y sont installées appelant une main d'oeuvre bamiléké, dont l'élément fixé représente déjà les deux cinquièmes de la population pour les trois groupements de Kougham (22), Koupara (23) et Foubot (49). Les Bamoun, à l'indice démographique défavorable, vivent en gros villages, entourés de leurs plantations: plantes vivrières variées café et tabac; le revenu qu'ils en retirent suffit tant bien que mal à leurs besoins.

Ces densités sont cependant parmi les plus élevées de la Région Bamoun. Elles ont des chances d'augmenter légèrement, du fait de l'immigration bamiléké qui signe, hélas, de ses façons culturelles en billonnages verticaux, le défrichement de maintes pentes.

Il est curieux de constater que cette migration volontaire des bamiléké qui va s'amplifiant sur Foubot et Koupara a boudé des terres vides où l'administration espérait attirer le trop plein des chefferies surpeuplées de Bafoussam. La migration dirigée, inaugurée en 1928 a abouti à la création d'une dizaine de petits groupements de 200 à 700 individus, dans les parages du Noun, au sud de la route de Bafoussam à Foubot. Ces collectivités restent dans la dépendance de leur chefferie d'origine, ce qui explique peut-être le peu d'empressement des intéressés. En outre, sauf de minces placages de cendres à proximité de la route, la médiocrité des sols n'avait rien de très attirant. La densité moyenne de 13 h.-km² ne signifie pas grand'chose. Certes c'était là une expérience intéressante. L'enseignement qu'on en peut tirer tendrait à démontrer que le bamiléké, lorsqu'il est contraint de quitter sa chefferie, répugne à se recréer, dans des conditions d'altitude, de sol et de salubrité moins favorables, une économie identique qui ne peut lui procurer, en compensation, des revenus suffisamment élevés pour l'encourager. De plus, il recherche dans le commerce, pour lequel il est si doué, un complément de ressources. Il redoutera donc de s'isoler loin des routes et des marchés.

Dans ce sens l'ouverture d'une route nouvelle entre Foubot et Bangangté (1), mais qui traverserait la zone de colonisation de la rive gauche, pourrait avoir d'heureux effets sur le peuplement.

C - LES ZONES VIDES.

Elles se développent à la périphérie du plateau, jouxtant parfois, en un contraste brutal, des secteurs extrêmement peuplés.

1) La dépression du Nkam.

À l'Ouest, le plateau s'interrompt brutalement par des abrupts impressionnants de 400 à 500 mètres, au-dessus d'une grande plaine d'effondrement, drainée par le Nkam et ses affluents: Menouet, Metchié, Ngoum, et recouverte par un grand lambeau de forêt primaire. Celle-ci s'accroche aux falaises granitiques vers 1200 mètres, s'enfonce en coin dans le plateau par les profondes entailles des vallées de la Menouet et de la Metchié et ne s'ouvre en larges clairières que sur la chefferie de Santchou, la savane marécageuse du Nkam et du Mvou - dite plaine des Mbo -, et la zone caféière de Melong sur les basaltes récents de la coulée du Manengouba.

C'est le pays Mbo, qui s'étend, on l'a vu, aux petits groupements accrochés à la falaise, à l'Ouest ainsi qu'au Sud de Bafang. Pratiquement, les bamiléké restent établis au-dessus de la lisière actuelle de la forêt qu'ils ont contribué à repousser jusqu'à l'extrême rebord du plateau. De longues luttes les ont opposés aux incursions des Mbo qu'ils ont maintenus dans la plaine, malgré un certain métissage dans la zone limite. Il subsiste de nos jours une sourde rivalité entre les chefferies des deux groupes, mais ravivée en sens inverse, par des tentatives d'infiltration des bamiléké sur les meilleures terres de la plaine.

Les Mbo en occupent le pourtour; peu nombreux, quelques milliers, ils tendent à diminuer. Assez apathiques, sans armature sociale réelle, se fiant à la protection de la forêt, insalubre, peu attirante, ils ne subissent pas de concurrence stimulante. Main d'oeuvre médiocre pour les plantations européennes de Melong où ils n'acceptent de travailler que deux ou trois heures par jour, ils tirent un profit suffisant des produits de leurs petites plantations: café et bananes, surtout. La chefferie de Santchou (26 h-km²) dont les villages s'échelonnent dans deux vallées encastrées entre des falaises boisées, (sauf quelques dizaines de cases à Fongwang et M'Bongo, postées sur la piste animée de Fombap à Melong), voit sa population diminuer (3.230 hab. en 1945, 2.830 en 1951).

Dans ces conditions cette plaine vide peut-elle être ouverte à une population à la recherche de terres, en l'occurrence les bamiléké? L'idée est ancienne. Elle se heurte en bloc à l'hostilité des chefs Mbo. Mais il est probable qu'un jour ou l'autre l'expansion bamiléké en aura raison. Ces montagnards descendus de hauteurs fraîches et salubres seraient-ils dépayés dans cette dépression humide, surchauffée? Leurs établissements si nombreux dans la région de Mbanga, en milieu identique, prouvent le contraire. De simples manoeuvres, ils sont devenus, grâce à leur sens de l'adaptation et à leur énergie, propriétaires et planteurs, sans guère se mêler par des alliances aux autochtones. Il en va de même pour les colonies plus récentes en pays Nyokon et Banem, sur Ndikiniméki, où ils créent d'importantes cacaoyères.

(1) La carte porte le tracé d'une route nouvelle de Bangangté au Noun, destinée à raccourcir le trajet de Foubot à Bangangté. La réalisation en est déjà fort avancée sur la rive droite du Noun.

Déjà les petits groupements Mbo de Fonkwankem, Fondjomoko et Kekem, sur Bafang, voient des bamiléké ouvrir pour leur propre compte - ce qui ne leur est pas toujours possible dans les chefferies du haut - des petites plantations de café.

Maints autres exemples démontreraient s'il en était besoin qu'ils recherchent non point tant quelques terres où mettre à l'aise leurs cultures vivrières, que les revenus élevés des produits d'exportation susceptibles de les enrichir. Planteurs ou commerçants ils acquièrent bien vite par leur solidarité une puissance envahissante.

Il est donc probable que la plaine des Mbo la subisse un jour.

On a fondé des espoirs sur l'aménagement de la plaine marécageuse du Mvou et du Nkam, entre Fongwang, Santchou et Essekou. En fait, c'est une plaine de remblaiement, au sol pauvre, formée d'alluvions surtout granitiques. Une prospection pédologique menée en 1951 a souligné ces conditions peu favorables de sols qui pourraient conduire à une déconvenue une entreprise, à grands frais, de riziculture par exemple. Mais au Sud l'altitude se relève sur la coulée basaltique issue du Manergouba et qui porte les plantations de café de Melong. La forêt à l'Est de Melong recouvre des sols nettement plus riches, qui seraient, après défrichement, des terres d'élection pour le café et toutes cultures vivrières.

La falaise qui limite le plateau au Sud est recouverte par la forêt jusque vers 1100 ou 1000 mètres. Le peuplement m'bo se poursuit sur les petits massifs et les pentes qui dominent le Nkam; au Sud de Bafang. De ci de là quelques défrichements de pionniers bamiléké, vers l'Est, s'étagent sur la falaise.

2) La vallée du Noun.

Entre pays bamiléké et Bamoun, la grande vallée du Noun se présente comme une marche presque vide sur laquelle le bocage surpeuplé de Bandjoun et de Bangangté s'interrompt brusquement; la limite des champs - relevée d'après des photographies aériennes - semble se maintenir à une distance relativement constante - 6 à 10 kilomètres - du cours de la rivière dont elle épouse en gros les grandes directions du tracé.

Le Noun, au sud de la route de Bafoussam à Foumbot s'encaisse dans un plateau couvert d'une savane arborée, inclinée de 1300 à 1000mètres depuis une ligne de falaises plus ou moins accusées qui marque à la fois la limite du revêtement de basalte du plateau et celle de la zone surpeuplée. C'est donc la différence de qualité des sols qui semble ici à l'origine de l'interruption du domaine cultivé. Les sols basiques du plateau malgré leur épuisement fréquent restent bien supérieurs à ceux de la vallée, plus acides, directement formés sur la roche cristalline et souvent en voie de latéritisation. La végétation révèle un stade dégradé, caractérisé par *Imperata cylindrica*, herbe grossière à rhizomes envahissants que favorisent les feux de brousse. On n'y relève pas de traces de défrichements anciens; un peuplement clairsemé d'arbres rabougris par les feux: *Karité*, *albizzia* et un petit nombre d'autres essences, occupe avec une certaine régularité les interfluves tandis que la forêt ne subsiste qu'en étroites galeries au fond des vallées encaissées. Il n'y a pour ainsi dire aucun hameau en contre bas de la falaise; s'il y en eut, ils se sont repliés:

c'est le cas signalé à Bangangté, d'une petite chefferie de quartier qui s'était maintenue isolée et dont les quelques familles viennent de regagner les hauteurs habitées.

On a voulu voir par ailleurs, dans cette marche vide que constitue la vallée du Noun, un terrain de guerre. Elle fut effectivement le théâtre de maints combats, jusqu'à la veille de l'arrivée des allemands, opposant les bamiléké aux incursions des bamoun ou à celle des panyi, des peuls probablement. Ce glacis découvert qui facilitait les évolutions des cavaliers, était difficile à défendre une fois franchi l'obstacle du Noun, à la différence du plateau accidenté où les bamiléké se retranchaient plus solidement dans leurs collines et leurs montagnes. Ils avaient du reste conservé sur la rive gauche de petits groupements, tels Kouffen et Djoney, qui tenaient lieu de bastions avancés contre les invasions bamoun.

Un "pont" de peuplement accompagne la route de Bafoussam à Foumbot; c'est l'Est de la chefferie de Bafoussam qui comprend entre sa zone peuplée et le Noun une série de petits quartiers isolés les uns des autres disposés à proximité de la route ou étagés sur les flancs d'une montagne très disséquée dont la ligne de crête est empruntée par la piste à bétail du Noun à Bandjoun. Le tracé de la route utilise, à vrai dire, pour franchir cette zone vide, le môle constitué par une avancée du plateau soudée à cette montagne. Est-ce que la route a attiré là quelques uns de ces établissements? C'est possible. L'attraction de la route joue toujours fortement sur le bamiléké que son besoin de commercer jette perpétuellement sur le chemin du marché. Or le pont du Noun est ici le seul débouché du pays Bamoun; c'est dire si le trafic entre Foumbot et Bafoussam est actif.

Par le pont de Bamindjing s'effectue un trafic plus modeste; c'est la porte d'entrée de nombreux manoeuvres attirés par les plantations de Koupara et un lieu de passage obligé pour la contrebande des produits vivriers (maïs surtout) vers les marchés bamiléké ainsi que pour les troupeaux commerciaux ou ceux des m'bororo.

Entre ces deux "ponts" voici un autre vide, l'Est de la chefferie de Baleng. Une plaine basse avoisinant la Mifi Sud et le Noun est dominée par un plateau aux parois raides, profondément entaillé par les affluents qui courent droit au Noun et redressé au-dessus du pays habité de Baleng, auquel il fait obstacle à l'Est. Ce plateau est absolument désert. Toute cette région est surmontée d'édifices volcaniques analogues à ceux de Foumbot et dont certains contiennent un lac de cratère. Les sols devraient y être de qualité car ils prolongent la zone de projections de cendres, de lapilli et de pouzzolanes de Foumbot.

Il semble que ce vide tienne à deux raisons.

L'eau manque sur le plateau; les cours d'eau non alimentés en saison sèche qui l'entaillent profondément seraient, de plus, malaisément accessibles aux individus fixés au sommet. Seules les sources qui jalonnent le pied du plateau ont attiré une ceinture de hameaux côté Ouest.

S'il n'y a pas à cette altitude de tsé-tsé, les abords humides des rivières sont infestés de moustiques et de simulies qui en rendent le voisinage intenable. Un espace entièrement défriché et fréquemment brûlé est toujours ménagé, sur plusieurs centaines de mètres voire un ou deux kilomètres entre le rideau d'arbres de la rivière et les cases qui en sont le plus rapprochées. C'est le cas sur

Banéfo, Bandeng, surtout sur Bati et Bamindjing. L'interfluve des deux Mifi, près de leur confluence avec le Noun est une brousse à grandes graminées, déserte et ravagée par les feux de brousse.

3) La zone frontière du Tantom.

Le Nord de la Subdivision de M'Bouda offre une topographie molle de collines et de croupes surbaissées avec une faible déclivité générale vers les rivières qui l'entourent; Les vallons évasés ne conduisent aux marais du Noun ou du Tantom que de minces cours d'eau à sec dès la fin des pluies, faute d'un relief suffisant. De plus la médiocrité des sols et la proximité malsaine des marécages ont découragé semble-t-il, les établissements humains. C'est un domaine librement accessible aux troupeaux m'bororo.

o
o o

Le cadre physique qui sert de support à ce groupe humain, nombreux et original, est, on le voit, fort divers.

Plus qu'un plateau -- terme général de structure -- c'est en réalité un ensemble montagneux. Et de fait, la configuration du relief détermine de notables inégalités dans la répartition du peuplement. A l'échelle de la carte, elle explique directement certaines oppositions de densités, lorsqu'on sait les caractères uniformes de ce peuplement: son allure dispersée, sa structure sociale identique, une même forme d'économie agricole.

Mais ce qui donne son unité à ce pays et lui permet d'entretenir une aussi forte population, c'est la combinaison de plusieurs conditions naturelles favorables.

De l'altitude élevée découlent un climat sain et des précipitations abondantes, réparties sur neuf mois, un réseau hydrographique dense et hiérarchisé qui ménage une infinité de sites propices aux établissements humains, enfin l'abondance de l'eau de surface et la multiplicité des sources qui autorisent la dispersion de l'habitat. Sur le basalte se sont formés des sols qui doivent à leur "grand pouvoir absorbant vis à vis des sels solubles une fertilité soutenue et une cohésion qui les rend relativement résistants à l'érosion" (1); en atténuant l'action thermique, l'altitude contribue à en ralentir l'altération, même pour les plus médiocres.

C'est à cet équilibre du milieu que semble correspondre exclusivement l'occupation du sol. Nous voyons, en effet, par les marches vides ou peu peuplées qu'elle cesse dès que l'un des facteurs favorables disparaît. Ainsi le bamiléké évite-t-il des sols médiocres sur roche cristalline, dont l'altération est trop rapide et supposerait de longues jachères; il redoute la proximité malsaine des marécages et des gîtes à moustiques; il est écarté par l'absence de l'eau de surface (il ignore les puits); enfin, facteur social, habitué à vivre en collectivité, il répugne à s'isoler loin des routes et des marchés.

(1) H. Jacques-Félix. GEOGRAPHIE DES DENUDATIONS ET DEGRADATION DES SOLS AU CAMEROUN. Bulletin Scientifique de la Sect. Techn. d'Agri. Trop. 1950, page 61.

Le domaine utilisable demeure donc restreint. Le surpeuplement s'est tôt fait sentir. Aggravé par le cloisonnement hermétique des chefferies, avant l'installation des européens, il a poussé à étendre les cultures au-dessus de leurs limites naturelles "en défrichant les pentes trop fortes et les terres trop élevées desquelles il a fallu se replier". Alors le "cultivateur bamiléké s'est adapté en pratiquant le jardinage avec fumure, l'enfouissement d'engrais verts, les façons aratoires profondes".

Aujourd'hui des cultures nouvelles, qu'il a adaptées avec empressement, lui permettent de gagner certaines terres; ainsi le tabac sur Baleng et le Nord-Est de M'Bouda, les légumes européens et les pommes de terre sur les Monts Bambouto. C'est surtout de ce côté qu'on assiste à la progression la plus spectaculaire. Les gens de Bafou et de Bangang, en particulier, de Babadjou et Fongo Tongo, ouvrent de nombreux champs au-dessus de la limite autorisée, au détriment des pâturages. Il y a là un problème dont nous verrons plus loin les incidences à propos de l'élevage.

Mais ce ne sont là que des gains limités et très localisés. La grande ressource c'est l'émigration dans les pays voisins de préférence, ou au loin, ou bien la pratique du commerce qui mène bien vite aussi hors du pays.

Il en résulte des modifications dans la structure même de la population qui réagissent évidemment sur son évolution.

D - REMARQUES DEMOGRAPHIQUES.

Les densités traduisent donc, en gros, les inégalités dans le peuplement que commandent le relief ou des conditions naturelles particulières. Elles suggèrent seulement, ici, par leurs chiffres élevés la surpopulation mais elles ne suffisent pas à la démontrer. Elles ne nous renseignent pas sur les tendances démographiques de cette population, autrement dit comment cette population réagit à ses densités.

La base statistique que l'on a pu exploiter est assez sommaire. Elle ne permet pas d'amples développements pour lesquels il eut fallu un long et minutieux dépouillement des listes de recensements, afin d'obtenir des éléments d'appréciation moins schématiques que des tableaux récapitulatifs. Ceux-ci conçus en vue de la perception de l'impôt se bornent à un nombre réduit de catégories et comportent parfois des renseignements complémentaires: naissances, décès, enfants en bas âge, etc...

On fera toutes les réserves d'usage quant à l'exactitude des chiffres obtenus par déclaration plus que par comptage mais en tenant compte que le degré de précision s'améliore à chaque recensement. Enfin les résultats les plus récents s'étagent sur plusieurs années et leur renouvellement a lieu à des intervalles variables.

1) Evolution générale.

Des différences observées d'un recensement à l'autre, ramenées à des indices annuels, plus ou moins corrigés à la lumière des résultats les plus récents, il ressort en gros une tendance à l'augmentation, avec cependant de notables exceptions.

Il y a progrès dans la plupart des chefferies les plus importantes et les plus peuplées. Il est particulièrement net sur le versant des Bambouto et sur le plateau de M'Bouda où l'indice annuel

varie entre 2,5 et 4,5 %. Augmentation réelle aussi sur Bafoussam, bien que les dénombrements, plus anciens, réalisés peu après la guerre aient enregistré le retour de nombreux individus qui, seuls ou avec leur famille s'étaient soustraits aux recrutements de main-d'oeuvre, préférant s'engager librement sur les plantations des régions voisines.

Les situations stationnaires ou très légèrement positives se localisent assez bien; dans les petits groupements au Sud de Dschang Foroké-Dschang, Fombap, Fokoué, Fossong-Wentchen; dans les petites chefferies isolées du Nord-Est de M'Bouda: Bamenyam, Bati, Bamindjing; sur Bafoussam, dans les groupements Sud-Est où la population est massée sur un étroit plateau, entre des contreforts granitiques et la vallée du Noun: Bandrefam, Batoufam, Bayangam, Bangang Fokam, Bangang Fondji et les quartiers voisins relevant de Bandjoun.

La diminution est fréquente par contre au Sud du plateau; elle affecte la plupart des groupements du Nord et de l'Ouest de Bafang: Fondjomekouet, Bandoungia, Baboaté, Babontcha-Nitchou, Bandounka, Fondanti, etc..., et, semble-t-il, ceux de Bangangté. Bangoulap marque un recul de 10% en 4 ans. Il faut voir là la conséquence d'une forte émigration. Diminution aussi dans la petite chefferie de Bamendjo (202 h-km²), sur M'Bouda.

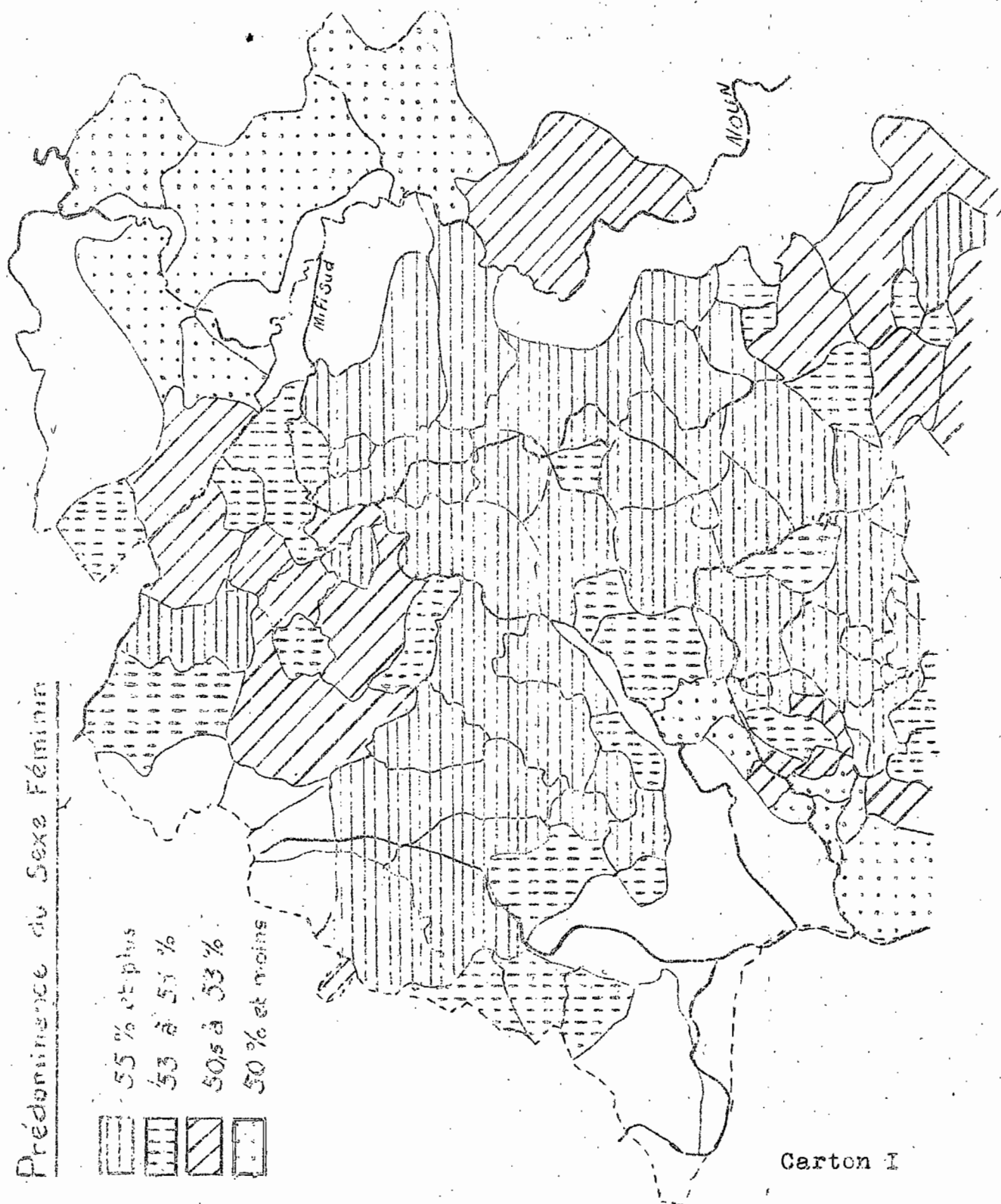
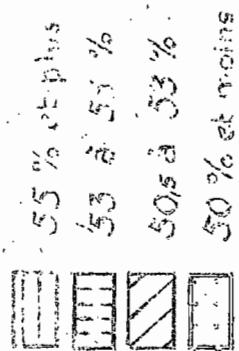
2) L'émigration.

Elle est pratiquée sur une grande échelle sur Bafang, Bangangté et Bafoussam, à un moindre degré sur M'Bouda et Dschang où la population est plus à l'aise (exception: Bafou et Baleveng), l'importance des départs variant en proportion du domaine cultivable disponible. A ce propos des enquêtes sur la structure agraire et la part de terres qui revient à une même famille seraient du plus grand intérêt.

Telle qu'elle est organisée la société bamiléké concourt à accentuer cette émigration. La communauté familiale courante a un seul chef souvent polygame. Les travaux des champs reviennent de droit aux femmes qui doivent se nourrir sur le produit de leurs cultures et en céder une partie à leur mari. L'homme assure l'entretien des barrières, la construction des cases et des greniers, s'occupe du petit bétail et se livre au commerce. Cette communauté ne peut guère comprendre plusieurs hommes adultes. La propriété est rarement divisible et revient à la mort du chef à l'un de ses fils qui, s'il est parti au loin réintègre la chefferie et endosse l'autorité paternelle.

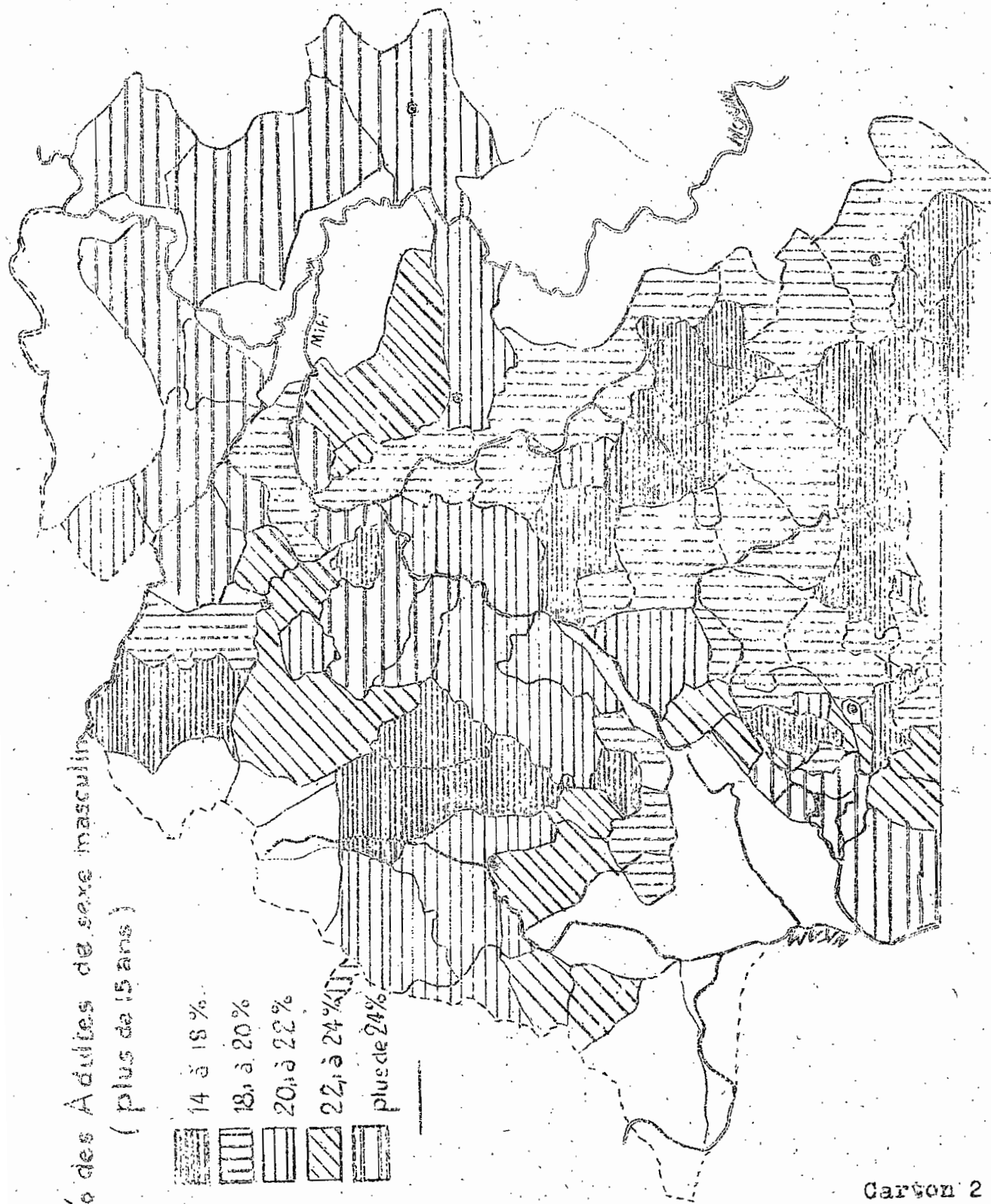
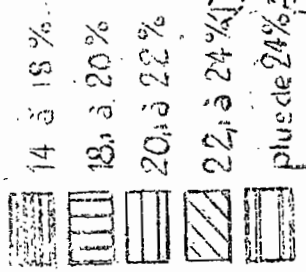
Les autres fils et tous ceux que leur naissance ou leur situation juridique ne destinent pas à la propriété doivent s'éloigner dès l'âge de 12-14 ans ou tout au moins rechercher dans le pays même un emploi, comme manoeuvres, employés de commerce, domestiques, apprentis, etc... de façon à ne passer qu'un minimum de temps chez eux. Beaucoup, avant dix-huit ans, quittent le pays pour les villes ou les régions voisines; ils demeurent attachés à leurs chefferies et se groupent au loin avec leur "nationaux"; ils reviennent en général, prendre femme dans leur groupement, avec le montant de la dot qu'ils ont pu acquérir par leur travail et repartent grossir l'importance des collectivités de l'extérieur. Ainsi les femmes prennent-elles part à ce mouvement en proportion croissante.

Prédominance du Sexe Féminin



Carton I

% des Adultes de sexe masculin
(plus de 15 ans)



Carton 2

3) Composition de la population.

Ces amputations entraînent dans la structure de la population un déséquilibre sensible. Le sexe féminin l'emporte dans la presque totalité des chefferies. (carton N°1).

La proportion, dans toute la Subdivision de Bafoussam est supérieure à 54%; elle atteint fréquemment 57% (Baméka, Bamougoum, Bandenkop, Baleng, Baham). Il en est de même sur Bafang, sauf dans les petits groupements de l'Ouest où la démographie des Mbo est à tendance différente, et dans les grandes chefferies de Dschang, y compris les petits groupements montagneux de Fotoména, Fokoué et Fontsa-Tuala. Sur M'Bouda et Bangangté, le déséquilibre est moins accentué, hormis Bamendjo et Bamessingué: 57% et Bangoulap: 55%.

L'égalité s'établit à Bati et Bamindjing (les deux petits groupements situés à l'écart, près du Noun et des Mifi, qui s'opposent si curieusement à l'ensemble de la population bamiléké par leur stabilité et leur équilibre) et à Fondanti sur Bafang. Les hommes l'emportent dans les petites communautés Mbo de Bafang - celles aussi où la population est stationnaire, voire en diminution ; sur Foumbot en pays Bamoun, la tendance est inversée, les hommes dominent: (Kougham, Foumbot: 55%, Koupara: 59%).

La disproportion en pays bamiléké n'apparaît que dans les couches d'âges supérieures à 10 ans. Jusque là garçons et filles s'équivalent. Les recensements révèlent à la lecture une particularité curieuse. Les filles de 10 à 14 ans sont moins nombreuses que les garçons alors que de 15 à 50 la proportion des femmes est très supérieure. En réalité, les filles mariées très jeunes, souvent, figurent dans la catégorie des femmes mariées. Il existe un mouvement particulier d'échange de femmes et de filles d'une chefferie à l'autre, surtout entre chefferies alliées. Il y a donc perte sensible sur le nombre des filles compensée par l'arrivée de femmes mariées. De sorte qu'en comparant l'effectif de ces dernières avec la catégorie correspondante des hommes on obtient une différence qui ne représente pas exactement l'évaluation des hommes émigrés.

On "sentira" davantage les pertes dues à l'émigration par la proportion des hommes adultes de 15 à 50 ans dans la population totale. Le carton n° 2 révèle par ce biais les régions les plus affectées. Dans presque toute la subdivision de Bafoussam, dans celle de Bangangté et celle de Bafang (sauf le Nord et l'Ouest) la population masculine active n'est pas supérieure à 20%. A 18%, la saturation semble démontrée. C'est le cas de Bayangam, Baham, Batoufam, Bamendjou ainsi que des chefferies du Sud de Bangangté et de celles qui occupent le Massif de Bana-Batschingou.

Dschang, Bafou et Baleveng, présentent une insuffisance en hommes comparable ainsi que les petits groupements montagneux du Sud. Sur M'Bouda figurent assez curieusement Babadjou et Bamessingué ainsi que Bamendjo et Bamenkombo (dont en réalité les trois quarts des habitants connaissent la même concentration que les groupements voisins). La saturation ne semble pas y être atteinte puisque plus de sept groupements dont Bati et Bamindjing présentent 24% au moins d'hommes adultes. Et de fait le risque de méprise qu'offre (voir carton 1) la seule proportion des hommes et des femmes entre M'Bouda et Bangangté, se dissipe ici. L'émigration n'affecte guère les femmes sur Bangang, Batcham, Balessing, à la différence de Bangangté.

On compte en effet 24 à 28 femmes mariées sur 100 habitants dans la Subdivision de Bangangté, bien davantage sur M'Bouda: de 28

(sauf Babadjou: 25) à 32. Sur Dschang de 30 à 36 (sauf Bafou: 27), Bafang: 28 à 36, Bafoussam de 29 à 33.

On a pu s'apercevoir, à l'aide de ces quelques indications, que des chefferies à densité relativement plus faible offrent un déséquilibre au moins aussi élevé que dans les groupements à forte densité. Ainsi Bandoungia, Bana, Batchingou, Batcha, pays pauvres où les terres incultes sont étendues, ne comptent que 43% d'hommes et de garçons.

4) Composition de la famille.

Une composition type obtenue d'après des moyennes générales a des chances de masquer une diversité réelle. La polygamie n'est pas générale. Comme ailleurs au Cameroun et en Afrique Noire elle est surtout fonction de la richesse; ce sont bien souvent des hommes âgés qui possèdent le plus grand nombre de femmes. Les plus humbles n'ont pour la plupart qu'une seule épouse.

Il subsiste un lot important de célibataires qui avec les jeunes gens de moins de vingt ans représentent un cinquième à un quart des adultes. Sur 100 habitants on compte rarement plus de 12 à 18 hommes mariés.

Si l'on veut quand même une idée moyenne, disons que la famille se compose ainsi:

- un homme, 2 à 3 femmes, 4 à 7 enfants.

Quand on sait que les notables ont facilement quatre à six épouses et que les chefs en "déclarent" d'une à plusieurs dizaines, il est vraisemblable que la proportion tombe à 2 femmes en moyenne, et s'établit en réalité d'une à trois épouses.

5) Accroissement.

C'est une population jeune, dans l'ensemble, les enfants au-dessous de 15 ans représentant rarement moins de 45% de la population. Sur Bangangté compte tenu de l'absence de nombreux hommes, elle avoisine les 50%.

L'effectif des moins de 10 ans représente fréquemment de 28 à 30%.

La natalité apparaît donc élevée. Son taux calculé pour un certain nombre de chefferies descend exceptionnellement à 20% (Baham), il est en général supérieur: (Batoufam, Bandrefam, Foroké-Dschang: 27, Fontsa Toula, Fotoména: 24) mais semble être le plus souvent de l'ordre de 30 à 40 %: Bandjoun: 46, Bamougoum: 45, Bandenkop: 40, Bamendjou, Baméka et Bansoa: 33. Sur Bangangté, du fait du nombre réduit d'adultes, le taux n'est pas inférieur à 40 et atteint les 50 %.

Le taux brut d'accroissement, calculé d'après le nombre des naissances et des décès enregistrés d'un recensement à l'autre ne tient donc pas compte de la mortalité infantile et des naissances qu'elle suppose.

.. Le voici pour quelques chefferies:

Bandjoun	27.200 habitants	: 2,2 %
Bangou	8.400	" 2
Bansoa	13.600	" 1,9
Baméka	6.500	" 1,9
Foto	12.000	" 1,6
Bamougoum	13.800	" 1,6
Bafoussam	7.600	" 1,2
Bamendjou	11.200	" 1,3
Bayangam	8.200	" 1,3
Baham	12.700	" 0,9
Foroké-Dschang	5.600	" 0,9
Bandenkop	3.100	" 1,5
Bangam	2.100	" 1,5
Fongdonéra	2.800	" 2,3
Fomopéa	2.400	" 1,6
Fombap	1.300	" 1,4
Bahouan	3.400	" 1
Bati	1.300	" 0,5
Bamindjing	1.600	" 1,2 etc...

Avec toutes les réserves d'usage quant à l'exactitude de ces chiffres, on constate que les taux les plus élevés apparaissent aussi bien sinon plus fréquemment dans les chefferies les plus peuplées que dans les autres.

Peut-on accorder à l'ensemble de la population bamiléké un taux moyen de 1,5 ? Il semble que ce soit là un minimum. La population augmenterait donc de 6.500 unités par an. On est tenté de penser qu'il s'agirait plutôt de 7 à 8.000.

On ne pourra du reste, valablement observer dans les années à venir l'augmentation réelle, le gain devant se disperser en partie à l'extérieur et se diluer en proportion des départs. Ceux-ci peuvent aller croissant. Un mouvement d'émigration s'amplifie d'ordinaire lorsque les communautés, issues d'une phase initiale, sont assez fortes, assez organisées là où elles sont établies, pour faire appel dans leur pays d'origine à de nouveaux effectifs. Il semble que ce soit le processus qui concourt à la puissance croissante des bamiléké de l'extérieur.

Dès lors verra-t-on s'accroître encore les densités que nous constatons aujourd'hui, dans le pays bamiléké ? Il est possible qu'il y ait progression pendant quelque temps encore sur M'Bouda, et à un moindre degré, Dschang.

- - - - -

C A R T E N° 2 - E L E V A G E

La mosaïque des champs enclos, si lisible sur les photographies aériennes, est ici figurée, avec une généralisation adaptée à l'échelle, par l'aire colorée en sombre sur la carte. Celle-ci n'englobe pas toujours les champs découverts mais le dessin du domaine cultivé n'en subirait que peu de modifications.

Connaissant la dispersion de l'habitat nous avons là l'image de l'occupation réelle du sol. Elle explicite dans une large mesure la répartition des densités de population en révélant l'opposition d'une masse continue de champs enclos et de franges morcelées parfois jusqu'à l'émiettement. La coupure de la Mifi n'est qu'apparente. L'habitat évite seulement les gîtes à moustiques du fond humide; la nudité des versants permet de les nettoyer chaque année par des feux, sans pour cela interdire les cultures ouvertes. De même, certains blancs figurant le long de cours d'eau signalent des peuplements de *Raphia humilis* et de Bambous qui font l'objet de droits de propriété très stricts; chaque famille en retire, outre son "vin" de *Raphia*, son principal matériau de construction. La plupart des autres lacunes correspondent à un obstacle: vallées profondes, pentes raides, sols médiocres, etc...

La zone des barrières est rigoureusement fermée aux bovins, les dégâts qu'ils pourraient occasionner aux récoltes seraient trop graves, et, du reste, des sanctions sévères sont prévues par la coutume à l'encontre des propriétaires des animaux en cause. Chèvres, porcs et moutons même, beaucoup plus nombreux, s'ils sont admis sur les jachères, errent en saison de cultures sur les chemins, un large carcan de baguettes autour du cou, afin de les empêcher de passer au travers des palissades.

Les rares troupeaux de bovins indigènes se cantonnent sur les hauteurs non cultivées.

On serait tenté dès lors de rapporter au domaine de l'élevage les zones délaissées par la culture à ses limites d'altitude en secteur accidenté ou dans les parages malsains.

En fait, elles forment un ensemble très morcelé où les pacages proprement dits, accessibles et sains, sont restreints.

Au Sud-Ouest et au Sud, la présence des mouches vectrices de trypanosomiase dans la forêt élimine le bétail que l'on ne rencontre guère au-dessous de 1.200 mètres, sinon sur les marchés où sur les pistes d'exportation. Hormis les pentes de Bana, le bétail est absent sur Bafang.

La savane à Graminées grossières: *Imperata*, *Hyparrhenia*, de la vallée du Noun ne convient guère aux troupeaux et les M'Bororo y circulent fort rarement. Les rivières encaissées abritent dans leurs galeries d'arbres de nombreux moustiques, et, probablement, bien qu'à leur limite, des tsé-tsé.

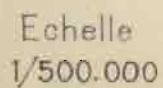
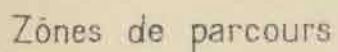
Restent:

Les sommets:-Tout le versant français des Bambouto à partir de 1.800m;

-Les hauteurs qui morcellent le peuplement sur le territoire des chefferies de Fotoména, Fokoué,

10.00

5040



Fomopéa, Baloum et le sud de Bafou;

- le massif de Bana-Batcha;
- les hautes croupes dénudées de Bangou, Bangoua et Bangangté;
- sur Fouban, les pentes du Massif du Nko Gam et du M'Bapit;

Les zones peu accidentées:

- Le plateau mamelonné entre Noun et Tantam;
- Les croupes vides de Bagam et Bamessingué;
- Les abords du Noun sur Koupara et Baleng;
- Les marais du Noun en saison sèche seulement.

Ces zones, d'étendue variable, se différencient quant à leurs possibilités d'accès, la durée d'utilisation et leur composition floristique.

Le carton "ZONE DES PATURAGES", où elles sont distinguées selon leurs caractéristiques d'altitude et leur période d'utilisation, montre que leur ensemble représente beaucoup moins que la différence du terroir cultivé au plateau entier.

A - LE PLATEAU.

Il est à peu près entièrement déboisé, les arbres subsistant en galeries au fond des vallées encaissées ou à la tête des cours d'eau qui rayonnent des Bambouto. Hormis les sommets, la formation herbacée n'offre pas une très grande variété. Quelques Graminées typiques suffisent à caractériser les variantes du tapis végétal selon le site, le sol et le degré d'humidité.

L'énorme extension de l'aire cultivée concourt à l'uniformité de la première série herbeuse sur les jachères courtes, à base de *Melinis minutiflora* et *M. macrochaeta*, *Rynchelytrum repens*, *Hyparrhenia cymbaria*, *Pteridium aquilinum* var. *lanuginosum*, et des *Pennisetum*: *P. atrichum* (relevé à Dschang); *P. purpureum* (caractéristique des grandes savanes du Sud, de la plaine des Mbo en particulier)(1) qui est à sa limite vers 1.450 mètres. C'est une formation instable prompte à se modifier si elle n'est pas renouvelée par des défrichements rapprochés; elle est alors envahie d'espèces plus vigoureuses, de haute taille: *Andropogon gayana*, *Hyparrhenia cymbaria*, *H. rufa*, *Sporobolus pyramidalis* et *Imperata cylindrica* sur sols acides, sous lesquelles elle se reconnaît un certain temps. C'est le cas de la périphérie immédiate du domaine cultivé. On a ainsi une formation plus épaisse mais avec encore une assez grande proportion d'herbes fines et variées. On voit couramment s'y mêler entre autres graminées, *Setaria anceps*, *Digitaria debilis*, *Eragrostis linnearis*, *Eleusine indica*, *Cyanodon dactylon*, quelques Cypéracées, des Papilionacées; trèfle, *Crotalaria cephalotes* (relevé à Bansoa) et des Chloridées: *Microchloa indica* (relevé sur Batié) etc... Ce sont pour la plupart des herbes fort appréciées par le bétail.

Dès qu'interviennent avec régularité les feux de brousse, partout où ils ne risquent pas d'atteindre les champs, mais cependant à faible distance d'eux, les plantes les moins tenaces disparaissent

(1) Dans la savane marécageuse de Fongwang, on a relevé avec une dominance de *P. purpureum* et *Hyparrhenia rufa*: *Pennisetum barteri*, *P. hordeoides*, *Andropogon gayana*, *Eleusine indica*; *Crotalaria guineensis*.

Sur la route du Noun à Bangangté on a relevé en lieu humide, à 1350 m: *Pennisetum purpureum* ("Sissongho") avec *Panicum maximum*, *Setaria megaphylla* (Graminées). Une acanthacée: *Hypoestes orolaceotincta*. Près du Noun, parmi *Hyparrhenia rufa*, *Andropogon* et *Imperata*: *Sporobolus pyramidalis*.

au profit de hautes herbes, dures, à souche épaisse comme le "pagamé", *Sporobolus pyramidalis* qui relaie en altitude *Imperata cylindrica*, aux rhizomes envahissants; les accompagnent en plus ou moins grande abondance: *Hyparrhenia* et *Andropogon*.

C'est la dominante caractéristique de la plupart des secteurs vides de champs, parcourus par les troupeaux m'bororo, au Nord des Mifi sur Bamessingué, Bagam, Bamenyam et Bamindjing et sur le plateau de Foubot, jusqu'au pied du Nko Gam et du M'Bapit.

Les sols de cendres de Foubot et Baleng se signalent plus particulièrement par les *Pennisetum*.

Ces formations grossières dans l'ensemble ne peuvent supporter une forte densité en bétail et les troupeaux doivent se déplacer fréquemment.

Sauf des accidents de détail (cônes volcaniques, buttes et tables) le plateau traversé par le Noun s'aménage en un ensemble de plaines entre 1.020 et 1.100 mètres, raccordées entre elles; les substrats humides d'une certaine étendue aux abords du Noun et autour des petits lacs (Monoun, Papounoun) offrent une diversité plus grande d'espèces. Le tapis est plus fourni et surtout moins grossier. C'est d'une grande importance pour les troupeaux des plantations, qui pâturent en saison sèche au bord du Noun tandis que ceux des M'Bororo pénètrent même dans les marais à *Pennisetum*.

A un stade plus avancé de dégradation, et surtout sur les sols rouges, *Imperata cylindrica* élimine même *Hyparrhenia* et *Pennisetum* provoquant l'abandon de pâturages, par l'abus des incendies. Il en est de même sur défrichements. On a suivi le tracé de la nouvelle route de Bangangté au Noun, défriché quelques mois plus tôt; il était entièrement recouvert, à l'exclusion de toute autre espèce par un paillason haut et épais de cette herbe dure et coupante que le bétail ne consomme pas sinon dans ses toutes premières pousses.

Ces zones de parcours, sauf les croupes de Bagam et le plateau de Koupara-Foubot, sont abandonnées en général en saison des pluies en raison de l'insalubrité des marécages et des dépressions et semble-t-il de l'existence de plantes toxiques que l'on n'a pas réussi à identifier.

B - LES SOMMETS.

1) Les Bambouto.

Sur les bas étages du versant des Bambouto, inférieurs à 1900 mètres, le tapis herbacé se raccorde à la formation périphérique des cultures; les traces de billonnages assez nombreuses témoignent des tentatives d'extension des cultures vivrières plus ou moins rapidement abandonnées. Au dessous de 1900 mètres les pâturages ne présentent une certaine étendue que sur le territoire de Fongo-Tongo; médiocres, ils sont surtout utilisés en saison pluvieuse. (1).

(1) Entre 1500 et 1550 m d'altitude sur les falaises dominant la chefferie de Fongotongo, formation épaisse à *Andropogon*, *Hyparrhenia* et *Melinis*, où l'on a relevé les listes suivantes: *Smithia ochaerata* (Papilionacée), *Sporobolus subglobosus* (Graminée); *Acrocephalus buettneri* (Labiataée); *vernonia blumeoides* (Composée), des *Cyperacées* assez nombreuses.

Les grandes Graminées: *Hyparrhénia cymbaria*, *Andropogon gayana*, *Setaria anceps* et surtout, en quantité croissante avec l'altitude, *Sporobolus pyramidalis*, dominant, mêlées de Graminées plus tendres: *Eragrostis linnearis*, *E. gangetica*, *Pennisetum*, *Eleusine indica*, *Arthraxon quartinianus*, *Digitaria debilis*, etc... La prairie la plus fine se réfugie sur les mamelons et les parties hautes (1), tandis que le "pagamé" tapisse les plates formes et les pentes des vallées évasées.

Jusqu'à 2.200 mètres, *Sporobolus pyramidalis* subsiste à peu près seul, parsemé de Fougères, de Chardons et d'Herbacées diverses in-comestibles avec, sur les pentes des ravins où se réfugie la végétation ligneuse, *Setaria anceps*, *Hyparrhenia*, en individus isolés. La marche est pénible entre les touffes hérissées en mottes autour desquelles le sol a disparu, sous l'effet d'un ravinement intense et du piétinement. Le sous-sol rocheux apparaît. Les pistes à bétail, commandées par le profil le moins accidenté, se gravent en larges fuseaux de sillons profonds que le ruissellement a parfois creusés au point d'y contenir un cheval jusqu'au poitrail. Les incendies - pas toujours contrôlés - et favorisés par les vents d'Est auxquels s'expose largement le versant français, interviennent en saison sèche, pour hâter la repousse sur les touffes en relief. Ils ont largement contribué à l'hégémonie du pagamé.

Les sommets, sensiblement moins dégradés, portent une prairie semblable, plus rase où *Sporobolus montanus* relaie *S. pyramidalis* et s'associe à diverses graminées et à de petites herbacées à fleurs voyantes.

Les Barranca (2), au Nord-Ouest de Djutitsa, près de la frontière, et la frange de hautes croupes qui précède la barrière de crêtes escarpées supérieures à 2.500 mètres, constituent les meilleurs secteurs de l'ensemble des Bambouto, épargnés par les feux mais que de lourds rassemblements de bétail risqueraient de compromettre à leur tour. L'illusion si tentante, quand on gravit ces pâturages à l'époque des pluies, d'un Limousin ou d'une Auvergne reconstitués par 5° de latitude, ne doit pas abuser sur la fortune de ces prairies infiniment moins drues et surtout, beaucoup plus fragiles.

D'importants troupeaux - pour une bonne part résultant d'un croisement zébu x montbéliard - occupent les Bambouto, dont les pacages peuvent dans l'ensemble et relativement au milieu tropical apparaître comme un domaine d'"embouche". Une importante société d'élevage "La Pastorale" y possède une concession et jouit en fait

(1) - Outre les graminées citées, on a relevé sur une colline à 1950m, à 6 kms à l'Ouest de Djutitsa: Papilionacées: *Indigofera dendroïdes* et un *Trifolium*; des Composées: *Anisopappus*, *Vernonia hillei*, *V. purpurea*, *Coreopsis monticola*; des Melastomatacées: *Dissotis graminicola*; *Antherotoma naudii*: un *Galium* (Rubiacee) et dans les toutes petites herbes: *Polygala sparsiflora*, *P. tenuicaulis*, (Polygalacées), *Commelina manii* et *Cyanotis lanata* (Commelinacées), *Swertia manii* (Gentianacées), *Cassia Kirkii* (Césalpinacée).

(2) - On y a récolté à 2.440 m: *Hélichotrichon maitlandii*, *Sporobolus*, *Bromus scabrifolius* (Graminées), un *trifolium* de 15 centimètres de haut en moyenne; *Emilia guineense* et *Coreopsis monticola* (Composées) un *Leonis* (Labiatae) un *Delphinium* (Renonculacée) et les quatre dernières plantules citées à la note précédente.

de la totalité du versant concurremment avec deux plantations. Ces terrains de pacage sont aujourd'hui exclusivement réservés à l'élevage et administrativement délimités. Mesure de sauvegarde prise une première fois en 1936, en regard de l'extension des cultures indigènes.

Celles-ci gagnaient peu à peu sur la montagne, multipliant les défrichements jusque sur des versants très accidentés, où les gros billonnages, dirigés dans le sens de la pente et trop épais pour la minceur de la couche arable, donnaient une à deux récoltes avant d'être abandonnés. Sur des centaines d'hectares: Fougères, Imperata, Pagamé ont remplacé la formation originelle dont la lente reconstitution sur des sols squelettiques paraît en général compromise. De nouveaux hameaux, avec leur armature de barrières s'établissaient sur les pentes des vallées, contrariant bien souvent l'accès de certains pâturages.

Or aucune compensation n'est possible en contre-partie de ces amputations.

Respectées un temps, les limites de 1936 qui incluaient de rares enclaves, ont été amplement transgressées depuis. Plus de 5.000 hectares sont passés aux mains de bamiléké ou pratiquement interdits au bétail. Un nouveau bornage effectué en 1949, en retrait de deux à trois kilomètres sur Babadjou, Bangang et Fongo Tongo, mais avancé sur Bafou de un à deux kilomètres pour s'appuyer sur une ligne de crêtes et de falaises, représente une réduction notable de la surface réservée aux pâturages.

Celle-ci, estimée en 1936 à 40.000 hectares se trouvait réduite en 1949, compte tenu de multiples hameaux enclavés, à 30.000 hectares au maximum de pâturages utilisables. Or ces chiffres appréciés en gros d'après des cartes schématiques, sont manifestement supérieurs à la réalité.

Les stéréominutes au 1/50.000 utilisées pour notre étude, permettent un calcul plus exact. La limite administrative n'englobe du poste frontière de Babadjou à Fossong Lelem, que 24.200 ha. Il convient d'en retirer: 1.500 hectares de cultures en enclos, 500 à 700 hectares de champs ouverts. Sur les 22.000 hectares de pacage restants, les secteurs inaccessibles - dont les sommets supérieurs à 2.500 m qui imposeraient de véritables acrobaties au bétail - comptent pour 3.000 hectares environ. La surface utilisable s'établit donc, au maximum, à 19.000 hectares.

Les effectifs en charge sur les Bambouto: troupeaux laitiers nécessaires au fonctionnement de la ferme de Djutitsa (exportation de beurre sur Douala), ceux des plantations européennes de Babadjou et le bétail bamiléké, peu nombreux, représentent quelques 7.000 têtes; la moyenne par animal s'établit à deux hectares et demi, ce qui est peu.

Or les Bambouto ont connu à certaines époques une véritable surcharge, avec 10 à 12.000 têtes, qui a grandement contribué par le broutage intensif et le piétinement, à modifier la qualité des pâturages et à aggraver le ravinement.

Il y a progrès. Les vaches laitières, produits de croisement, sont cantonnées sur les étages supérieurs. Réparties en troupeaux de 200 à 400 têtes, elles broutent un secteur déterminé confié à la surveillance de chefs bergers peuls, assistés d'aides bamiléké. Chaque jour des théories de jeunes gens, bidon sur la tête,

apportent le lait à la ferme de Djutitsa, venus des campements de la montagne, éloignés de 10 et 15 kilomètres. L'état des pâturages voisins de la ferme ne permet guère d'y entretenir qu'un tout petit nombre de vaches. Pour palier cet inconvénient une trentaine d'hectares devaient être aménagés en 1952 sur les espaces les plus commodes, par des façons aratoires et l'ensemencement d'herbes sélectionnées, afin d'y accueillir un plus grand nombre de laitières en période de lactation et par roulements.

Les troupeaux de boucherie acquièrent sur les étages inférieurs l'embonpoint nécessaire pour supporter le voyage par route jusqu'à l'embarquement par chemin de fer à Nkongsamba.

La saison sèche réserve des moments difficiles, voire critiques, en cas d'extension exagérée des feux de brousse, lorsque les animaux attendent la repousse des herbes brûlées. Les troupeaux progressent plus ou moins vers les sommets au risque de rétablir la surcharge. La mise en réserve périodique des secteurs les plus abîmés s'impose, à défaut de façons aratoires hasardeuses sur des sols squelettiques, et trop coûteuses voire impossibles en raison de la topographie accidentée.

Sur les contreforts de l'Ouest de Fongo-Tongo et de Fongondeng, limités par une ligne de falaises, se poursuit entre 1600 et 1700m la même formation herbacée que celle des Bambouto à étage égal. Ces pâturages d'accès difficile, sont fréquentés irrégulièrement par des m'bororo venus de la zone anglaise et parfois par des animaux de la Pastorale.

2) Les Pâturages dits de "Fomopéa".

Sur le massif de Fokoué-Fomopéa qui culmine au Sengatu à 1860 mètres, l'entretien de bétail est possible sur les sommets, plateaux morcelés, hauts versants où n'atteignent pas les cultures. Ces vides, très restreints au sud de Bafou, sur Fotoména et Fokoué, prennent une certaine extension sur Fomopéa, Bamendou et Baloum; La strate graminéenne est encore assez variée mais déjà fortement mêlée de pagamé. Cette mosaïque de pâturages constitue, une annexe des Bambouto: suffisamment humides, les têtes de vallées étant situées près des sommets, ils peuvent entretenir plus d'un millier de têtes, toute l'année. Ils servent à engraisser pendant quelques mois les animaux de boucherie destinés au ravitaillement de Douala. Mais ici aussi la concurrence est vive avec les cultures.

3) Massif de Bana.

Sur les chefferies de Bangou, Bana, Batcha et Batchingou. Il s'élève par des croupes d'un abord plus commode. Mais les pentes basses portent de nombreuses traces de cultures abandonnées faciles à discerner sous un maigre tapis où dominent fougères et chardons. Quelques milliers d'hectares étagés entre 1600 et 2000 mètres, ravagés par les feux, attirent en saison des pluies des M'Bororo qui repartent en décembre vers les plaines du Noun sur Baleng et Bamindjing. En période sèche en effet l'abreuvement des animaux est difficile et l'eau peut manquer; les vallées ne s'ouvrent qu'assez bas, au rebord même de la falaise et plongent très rapidement.

Un petit troupeau y a été constitué par la Coopérative indigène de Bafang. C'est pratiquement une exception dans cette subdivision.

4) Les plateaux de Bandenkop, Bangou et Baham, présentent d'importants espaces vides, semés de gros blocs de granit et où, sur les sols acides, *Imperata cylindrica* se mêle en assez grande proportion aux Graminées habituelles: *Pteridium aquilinum*, *Setaria*, *Andropogon*, *Hyparrhénia*, etc... L'exemple des m'bororo, dont un petit groupement est installé à demeure, a incité des bamiléké à se constituer de petits troupeaux, mode de capitalisation judicieux, en rapport avec la proximité du marché à bétail de Bangwa. Mais ces pâturages sont en grande partie désertés en saison sèche.

5) Les Hautes croupes de Bangangté, présentent les mêmes caractéristiques; les pentes sont souvent dégradées, noircies par les incendies qui obligent les animaux - peu nombreux - à descendre dans les dépressions, à la limite des champs, et près des cours d'eau. On remarque sur la route en sommet de Bangangté à Ndikiniméki, le développement de bowé. Si réduit soit-il, le cheptel de la région semble s'accroître peu à peu à la faveur des transactions de Bangwa.

6) Massifs du Nko Gam et du M'Bapit.

Ces deux massifs isolés, dressés à 400 et 500 mètres au-dessus du plateau de Foubot et en avant des plateaux du M'Bam, constituent avec ceux-ci, un ensemble de pâturages de moyenne altitude complémentaires des plaines et des bas plateaux voisins. La plupart des troupeaux qui les utilisent s'y réfugient en saison pluvieuse, chassés par les fonds inondés. Ils y trouvent aux meilleurs endroits une herbe fine, tendre et peu élevée, au-dessus de la pelouse éclaircie sur les pentes souvent rocailleuses et raides qui dominent les hautes Graminées de la plaine.

Un partage s'établit entre les troupeaux européens d'une part, indigènes, bamoun et m'bororo de l'autre. Ces derniers occupant le M'Bapit qui entretient une moyenne de 600 à 1500 têtes selon les saisons. Près de 2.000 têtes appartenant à la "Pastorale" et à la station d'élevage de Kounden séjournent toute l'année sur les versants étagés, les croupes et les plaines (1) du Nko Gam qui s'aménage en cirques séparés par des contreforts escarpés où l'aiguille sommitale culmine à 2.200 mètres.

(1) Sur une croupe avancée dans le cirque de Kounden, à 1400 mètres, prairie encore épaisse en septembre, à *Setaria anceps*, *Paspalum scrobiculatum* var. *Deightonii*, *Sporobolus pyramidalis* (près des pistes à bétail surtout), *Panicum*, mêlée de *Cyperus maculatus* (Cypéracée), *Triplotaxis stellulifera* (Composée), *Cassia mimosides* (Césalpinée), *Plectranthus bongensis* (Labiataée), *Dissotis graminicola* (Mélastomotacée).

Dans la plaine de Kounden, plus humide, drainée par une rivière importante; hautes Graminées: *Themeda triandra* (qui atteint de 3 à 4 mètres de haut), des *Pennisetum*, en faible proportion: *Sporobolus pyramidalis*, puis *Paspalum scrobiculatum* var. *commersonii*, *Eragrostis gangetica*, *Eleusine indica*, *Panicum* et *Chloris* species pour les Graminées, ainsi qu'*Imperata cylindrica* dans les bas-fonds. Autres espèces identifiées: *Tephrosia vogelii*, *Erisema monticola* (Papilionacées); *Polygala acicularis* (Polygalacée), *Oldenlandia lancifolia*, *Geniosporum paludosum* (Labiataée), *Cephalostigma* (Campanulacée), *Gladiolus kattianus* (Iridacée).

Les m'bororo sont particulièrement nombreux sur le Mbam (6 à 7.000 têtes), les plateaux entre Mbam et Nko Gam, et entre Nko Gam et Mbapit.

C - PEUT-ON AMELIORER CES PATURAGES ?

Entre le cours du Noun, la frontière franco-britannique et la ligne de hautes falaises qui le limitent au Sud, le plateau bamiléké, couvre une surface voisine de 3.300 km². Les zones de parcours sur la rive gauche du Noun seulement comptent pour un peu moins de 45.000 hectares, soit 13,5 % de la surface du plateau; les pâturages de hauteurs pour 48.000 hectares soit 14,5 %. (Bambouto de Babbjou à Fongondeng et pacages des environs de Dschang: 24.000 ha utilisables; Fomopéa: 8.000; Bana-Bangangté-Bangou: 16.000).

De telles évaluations, si incertaines en Afrique Tropicale, ne relèvent pas ici d'une prétention ridicule à vouloir chiffrer, à l'instar des pays à cadastre, les différentes parties d'un territoire selon leur vocation naturelle. Ce ne sont que des évaluations. Mais la région bamiléké est assez restreinte pour penser qu'elles serrent de près la réalité, calculées sur les bonnes cartes dont on dispose.

Il est rare en Afrique de constater, dans un pays où élevage et culture coexistent, que le terroir réellement cultivé (40% au moins) l'emporte en étendue sur les zones pâturables (à peine 30%). On en retiendra en se rappelant les indications données quant à l'opposition culture-élevage, que le domaine de l'élevage est limité dans l'espace. Il l'est aussi en qualité.

Si les meilleurs terrains de pacage continuent à se détériorer - alors que leur exploitation systématique date de moins de trente ans - , si les feux de brousse inconsiderés - médiocre adjuvant - accélèrent la modification du tapis végétal au profit des Graminées grossières, l'économie pastorale est compromise dans son développement, voire dans son existence.

Les 20.000 têtes du pays bamiléké représentent peu de chose si on les fonde dans l'ensemble du cheptel du Cameroun. Mais si l'on y voit avec les 23.000 autres individus de l'Ouest Cameroun (Foumban: 20.000 ; Manengouba: 3.000) un troupeau unique à cette latitude et à portée des centres de consommation de la côte (150 kms de route et 160 de chemin de fer), en avant de 500 kilomètres sur ceux de l'Adamaoua, on jugera de leur intérêt.

La conservation des pâturages se justifie -- outre le ravitaillement en viande et en beurre de Douala et des centres du chemin de fer -- par la nécessité de remettre en état les convois d'animaux descendus de l'Adamaoua et l'utilité du fumier sur les plantations. Ajoutons y la valeur d'exemple de cet élevage auprès des bamiléké et la contribution des zébus m'bororo ou autres à la consommation locale.

1) Les précautions à prendre.

Elles ont été dites par les spécialistes de l'Elevage de cette région.

Il importe de spécialiser les pâturages: réserver les prairies de hauteurs des Bambouto à la production laitière (vaches et veaux)(1);

(1) Un arrêté du 18 Mai 1946 a déjà été pris dans ce sens

distinguer des pâturages mixtes d'embouche et d'élevage où diriger exclusivement les jeunes produits d'élevage local, du sevrage à l'âge adulte, et les troupeaux de boucherie venus de l'Adamaoua, à remettre en état avant leur acheminement sur Douala. Sont particulièrement désignés: les bas étages des Bambouto et les terrains de FongoTongo-Fongondeng, Fomopéa-Baloum, Bagan, pour la région bamiléké, le Manengouba près de Nkongsamba, et les pentes du Nkogam sur Foumban. Soit 50 à 55.000 hectares.

La limitation du nombre de têtes à y admettre dans ces deux catégories est aussi indispensable. Les effectifs actuels de 14.000 têtes constituent un maximum à ne pas dépasser si l'on tient compte d'un minimum nécessaire de 4 hectares par animal.

2) L'amélioration qualitative est du domaine des possibilités.

Indirecte, par la règlementation des feux de brousse. Les m'bororo, les bamiléké et les bamoun boutent le feu à la prairie pour les raisons que l'on connaît: repousse hâtive de l'herbe, destruction des insectes, etc... Sur des prairies xerophiles à hautes Graminées feuillues, les incendies se propagent très facilement " et ceci d'autant plus que la chaleur initiale dégagée prédispose la matière végétale au feu avant même qu'elle ne soit atteinte par les flammes ". (1) S'ils ne détruisent pas la formation graminéoïde, "ils restreignent la composition floristique de l'association" au profit des herbes les plus vivaces, et interdisant toute formation ligneuse. Allumés tard dans la saison sèche ou repassant sur les premiers brûlis les feux exposent gravement le sol à la puissance érosive des premières pluies. Les Graminées fines sont en partie éliminées. Enfin ils accélèrent sur les pentes déjà dégradées la formation des "bowé".

Il importe donc d'éviter une extension généralisée des incendies au plus fort de la saison sèche, car ce sont les plus destructeurs. En les provoquant dès Décembre ou le début de Janvier, on permet aux herbes fines de mieux résister et l'on conserve des pâturages d'attente trop humides pour avoir été consumés entièrement. Quant aux hauteurs, leur abandon au début de la saison sèche ménagerait les pâturages inconsidérément piétinés, brûlés également, en Décembre ou Janvier, elles pourraient accueillir le bétail peu après les premières pluies pour que les herbes ne prennent une hauteur exagérée.

L'amélioration directe des pâturages par des façons aratoires et des semis de plantes sélectionnées n'est réalisable que sur des zones limitées et facilement accessibles. Elle suppose des essais préalables, déjà amorcés à la Station du Quinquina de Dschang et à la ferme de Djutitsa; ils seront repris en grand sur la Station d'Elevage de Kounden, récemment mise en route.

Il s'agit, en traînant sur les terrains choisis des griffes, de déterrer les plantes à fortes racines et les herbes inappétées, et par des disques, d'aérer et d'ameublir les sols. Des résultats excellents enregistrés au Congo belge ne peuvent qu'encourager ces essais. Les premiers enseignements doivent grandement profiter aux plantations où l'entretien à demeure du bétail ne va souvent pas sans grosses difficultés. Sur les terrains d'embouche il importe d'enrayer l'extension du pagamé. Enfin c'est grâce à des pâturages semi artificiels que l'on pourra augmenter les troupeaux laitiers. Mais ces travaux demandent, il est vrai, un matériel important.

(1) H. JACQUES-FELIX, ouvr.cité, p. 35.

Les Graminées tendres du pays offrent déjà un choix de plantes à sélectionner, qui resteraient dans leur aire normale, notamment des herbes aujourd'hui réfugiées en altitude ou dans les parages des cours d'eau et qui seraient épargnées par les feux.

Citons, les Paspalum, des Panicées, des Eleusines, des Chloridées et des Agrostées; des espèces post-culturelles: Melinis minutiflora, M. macrochaeta, Rhynchelytrum repens et Pennisetum atrichum (relevé sur des petits essais du Service de l'Elevage de Dschang); Eragrostis linearis, Digitaria debilis, Cynodon dactylon, plus ténues, seraient peut-être moins indiquées.

On a introduit depuis quelques années des boutures de Kikouyou grass (Pennisetum clandestinum), dont les stolons accrochent solidement le sol. Très répandue au Cameroun britannique, elle a certainement un avenir sur les pâturages d'altitude. Les animaux apprécient ses feuilles tendres qui peuvent si l'humidité est suffisante former une prairie drue. Plusieurs hectares ont été bouturés après désherbage, près de la ferme de Djutitsa.

Signalons des essais plus anciens, entrepris à Dschang et sur des plantations, de plantes améliorantes; Canavalia ensiformis et un Indigofera du pays; très appréciées par le bétail; Cassia du pays, Sesbania punctata (rendement au m²: matière verte: 22 kgs, sèche: 8 kgs, 250), Herminiera species, plante annuelle rustique au développement rapide et à fructification abondante, Vigna species, plante de couverture à végétation rapide. Smithia achymoenoides, importée de l'Urundi, ne serait pas consommée. (1) Le Trifolium du pays, très cosmopolite sur le plateau -- il subsiste sous les hautes Graminées et paraît au sommet des Bambouto --, est de petite taille, 10 à 15 centimètres seulement de haut, et ne semble pas donner de résultats satisfaisants d'après les premiers essais.

Il y a dans ce domaine d'utiles expériences à tenter sur les terrains de Kounden pour déterminer un choix d'espèces propres à "refaire" quelques centaines d'hectares de première importance: plantations et embouche surtout.

3) Expériences personnelles.

On a voulu effectuer, sur une petite échelle, quelques observations quantitatives sur les fourrages naturels et observer l'effet immédiat d'une fauche sur la régénération de certains types de prairies. Essais très limités il est vrai et qui, dans le deuxième cas, ont tourné court. Le passage précoce des feux de brousse en Décembre -- il y avait par ailleurs lieu de s'en louer -- n'ont pas permis d'enregistrer des résultats valables.

Du 17 au 21 ~~Sept~~ septembre quatre pièces de 10 m² ont été fauchées. Pesage du fourrage aussitôt et huit jours après.

1) L'une à 15 kilomètres de Dschang sur une croupe dominant la vallée de la Menouet; altitude 1295, sol de pente brun rouge, pente 5% environ. Terrain de pacage du petit troupeau de la SIP de Dschang.

Formation grossière à Sporobolus pyramidalis, Imperata, Setaria anceps, S. longiseta (rare), Andropogon gayana, Trifolium à la base plus une Labiata.

(1) PICCO, dans documents communiquées par M. LAGARDE, Directeur de la Station du Quinquina.

Fourrage frais: fin	5,250 kgs	sec: 2,700 kgs
grossier	25,250 "	10,700 "
	-----	-----
	30,500 "	13,500 "
	Perte 56 %	

2) Sommet d'une croupe avancée dans le cirque de Kounden (Foumban) près d'une piste à bétail. Altitude: 1400m; sol rouge; pente 28%.

Formation moins grossière, épaisse à *Setaria anceps*, *Paspalum scrobiculatum*, *Andropogon*, *Cyperus maculatus*...

Fourrage frais	15,250 kgs	sec: 7,300 Kgs
	Perte 52 %	

3) Djingoumbé, pied du versant ouest du Nko Gam. Ancien pâturage abandonné. Altitude: 1190m; sol régulièrement brûlé, humus noir sur une mince couche de cendres de projections.

Formation grossière à *Imperata cylindrica*, *Pennisetum* et *Sporobolus*.

Fourrage frais: fin	16,800 kgs	sec: 4,500 Kgs
gros	34,800 "	15,000 "
	-----	-----
	51,600 "	17,500 "
	Perte 66 %	

(Le fourrage sec ayant été pesé par des tiers, le chiffre plus que douteux suppose une perte d'une partie du fourrage laissé au séchage).

4) Plaine au pied du M'Bapit à 3 kilomètres de la plantation coopérative de Baïgom. Altitude: 1402 m; sol de cendre peu épais sur substrat rouge. Prairie irrégulièrement dense, arborée: *Pennisetum*, *Andropogon setaria*, etc...

Fourrage vert:	13,800 Kgs	sec: 9 kgs	Perte 32 %
----------------	------------	------------	------------

Ainsi les fourrages grossiers où l'*Imperata* domine sont de beaucoup les plus lourds. 30,5 kgs et 51,6 kgs sur les carrés témoins n° 1 et 3. Les tiges dures et coupantes qui ont le plus de poids ne sont pas consommées, sinon à leurs extrémités quelques semaines seulement après la pousse. Dans la partie fine du fourrage entrent les fines repousses des touffes qui supportent les grosses tiges. Les touffes sont espacées et réservent un intervalle nu ou presque nu entre elles (quelques pieds de *Trifolium*) et des Herbacées à feuilles dures. Par conséquent une fauche sur une formation naturelle grossière, ne l'améliore pas mais favorise les plantes à souche. Sauf les risques de ravinement, elle aurait pour seul avantage d'éliminer les hautes tiges qui se carbonisent rarement et gênent les animaux par la chaleur qu'elles emmagasinent. Le feu avait précédé notre seconde visite en Décembre aux emplacements des carrés de Foumbot. A Djingoumbé, où l'incendie datait d'un mois, courtes pousses tendres sur *Imperata*. Seul le carré témoin N°1, près de Dschang était intact. Les grosses souches d'*Imperata* et de Pagamé portaient des repousses abondantes mais... goulument broutées. Bref, l'époque était mal choisie. L'essai demande à être renouvelé, sur une plus grande surface, de préférence en avril et en cours d'hivernage, en Juillet - début Août.

D - LES CHEPTELS.

I - BOVINS.

1) Elevage européen.

Il représente les effectifs les plus importants, et des méthodes rationnelles. Son utilité est donc bien plus évidente que celui des m'bororo puisque le croît est régulièrement commercialisé et les vaches stériles éliminées.

Nous avons cité l'importante société d'élevage "La Pastorale" dont le réseau de fermes réparties en Adamaoua (Ngaoundéré et ~~Senyo~~) en pays bamiléké et à Nkongsamba sur le Manengouba, contribue au ravitaillement en viande et en beurre des centres côtiers, et par Douala, des ports du Sud. (1) Dans le secteur Nkam Noun, son bétail est dispersé entre Kounden: élevage et remise en état des troupeaux de l'Adamaoua, les Bambouto: production laitière, et élevage à partir de croisements, Fomopéa: embouche rapide avant expédition. Il existe une petite société privée d'élevage sur Bagam qui achète des animaux à Bangwa, les engraisse et les revend. Avec le bétail de trois plantations, celui (150 têtes en tout) des coopératives indigènes de Dschang et Bafang, mais géré par des européens, et les petits troupeaux, de 10 à 50 têtes, entretenus par les missions et les centres administratifs, l'effectif global est de 10 à 11.000 individus, en région bamiléké.

Sur Foubot et Fouban, la plupart des grandes plantations possèdent un troupeau de zébus d'importance variable, de 25 têtes jusqu'à 800, destinées avant tout à la production de fumier. Les bêtes ne s'éloignent guère du domaine et sont parquées le soir. Accessoirement, elles concourent au ravitaillement du personnel. L'effectif total avoisine 5.000 têtes. Sur les versants Sud et Est du Nko Gam la "Pastorale" et la station d'élevage entretiennent quelque 2.000 têtes.

2) Elevage autochtone.

A l'actif des bamiléké: 2.500 têtes environ. 600 sur Dschang et M'Bouda, surtout sur Babadjou, FongoTongo et Fokoué où le troupeau dépasse la centaine, 1.300 sur Bafoussam, surtout Bangou, Batié, Bandenkop et Baleng, 4 à 500 sur Bangangté.

Une des curiosités du pays bamiléké réside dans ses petits troupeaux de 10 à 30 têtes de boeufs sans bosse, à robe noire et blanche, qui relèvent des biens de chefferie dont dispose le Fong et sont inaliénables. Ces animaux de petite taille vivent en complète liberté sur le territoire de leur chefferie. On ne les sacrifie qu'exceptionnellement à l'occasion de grandes réjouissances. Si l'on tient les bamiléké - "peuples de chasseurs de savanes...refoulés du Nord vers le Sud" - pour d'anciens éleveurs, contraints d'abandonner l'élevage dans un milieu encore à demi forestier et par conséquent hostile, ces quelques bovidés aborigènes entretenus avec tous les égards dus à un symbole, seraient une réminiscence. Il est possible que des troupeaux plus importants aient été maintenus un certain temps puis décimés par la maladie du sommeil ou réduits en proportion de la limitation des espaces libres. Leur destruction massive pourrait donc être déjà ancienne.

(1) Ngaoundéré alimente une exportation aérienne de carcasses sur Douala et Pointe-Noire.

Or M. Delarozière signale que le troupeau de la chefferie de Baleng, qui "n'en compte plus aujourd'hui que 25" se serait élevé il y a cent ans seulement à 800 têtes (1). Un troupeau de 800 têtes, dans une communauté de 6 à 8.000 âmes, si faible soit la proportion d'animaux au nombre d'hommes, représentait même un siècle auparavant, un peu plus qu'un vestige. Il devait dans cette économie d'agriculteurs avoir joué un rôle dont il subsisterait un certain sens des techniques pastorales. Or celui-ci fait totalement défaut aux actuels bamiléké. De fait, la plupart des troupeaux européens, depuis ceux des Bambouto jusqu'au petit groupe laitier d'un poste administratif, sont confiés, de préférence, -- à la suite d'expériences -- à des peuls ou à des noirs foulanisés venus de l'Adamaoua.

Mais les éléments d'appréciation sont bien ténus pour autoriser de valables déductions. (2).

Hormis ces taurins qui ne sont guère plus de 300 individus, le bétail indigène comprend surtout des zébus d'introduction actuelle, de l'Adamaoua ou de race m'bororo. Ici et là, un chef, un notable, un particulier aisé, inspiré par l'élevage européen, possède un troupeau d'une dizaine à une centaine d'individus qui pâturent sans inconvénient pour les cultures, sur des hauteurs vides. Et l'on ne rencontre ce bétail que dans les chefferies qui disposent d'importants pâturages: Babadjou, Fongo Tongo, Fokoué, Bangoua, Bangou, Bandekop, Baleng, etc... L'hostilité instinctive du chef parfois, ou de la société même des cultivateurs y perd évidemment un peu de son sens. Dans les groupements à peuplement dense, la structure des barrières demeure un obstacle infranchissable.

Quelques boeufs par quartier de 100 à 300 personnes auraient suffisamment à manger sur les jachères et après les cultures, en passant d'un champ à l'autre et en gagnant sous la conduite d'un enfant, au besoin, un pâturage de hauteurs à 10 ou 30 kms, en pleine période de cultures vivrières. Mais il faudrait ménager des ouvertures dans les palissades et ce serait un point faible dans le système de protection. On préfère n'en point ouvrir et enjamber la clôture au moyen d'une échelle taillée dans une poutre. Même les chemins, véritables rues allongées sur des kilomètres entre des palissades plantées d'arbustes, -- où s'ouvrent des cases boutiques animées les jours de marché -- sont souvent barrés (3). Par conséquent, l'acheminement du gros bétail en zone cultivée est impossible en dehors des pistes principales. Et les risques de dégâts apparaissent trop graves aux éventuels intéressés. Mais il y a de la place dans les zones vides suffisamment pour inciter les bamiléké à l'effort patient que représente la constitution d'un cheptel. En fait leur âpreté au gain immédiat les détourne des oeuvres à profit régulier mais lointain.

(1) Delarozière: ouv. cité p.109

(2) On nous a suggéré l'hypothèse selon laquelle ces bovidés pourraient venir d'apports européens aux époques de traite des esclaves monnaie d'échange, plus ou moins directement parvenue aux bamiléké...

(3) La piste automobilisable, peu pratiquée il est vrai, qui de Bamenkombo rejoint la piste de Bati à Bamindjinda, était à notre passage coupée d'une solide barrière derrière laquelle quelques centaines de mètres plus loin, les gros billons avaient reconquis l'emprise de la route.

C'est donc par le biais du commerce et en regard d'une consommation croissante de viande sur les marchés que la capitalisation peut prendre la forme de petits troupeaux, entretenus hors de la zone cultivée, notamment sur les parties hautes de Bangangté et du Sud de Bafoussam.

La présence du gros marché de Bangwa où se redistribuent les envois de l'Adamaoua, suscite, de fait, de plus en plus dans toutes les chefferies d'alentour des tentatives d'élevage. C'est le cas à Bafoussam où deux ou trois éleveurs commerçants "travaillent" entre Bafoussam et Bangwa et disposent pour l'entretien de leurs boeufs des pâturages de Baleng et des flancs de la montagne allongée Sud Ouest - Nord Ouest près du Noun. En tous cas le mouvement n'intéresse encore que des gens aisés. La communauté familiale ordinaire se contente de ses porcs, de ses chèvres et de ses moutons.

En région Bamoun nous retrouvons des données semblables. Le village ne possède pratiquement pas de boeufs. Mais l'exemple des m'bororo suscite des exceptions et cela paraît devoir être le cas au Nord du Nko Gam, sur Djingoumbé et N'Jitapon, ainsi que dans les petites communautés bamiléké de la rive gauche: Bamougoun II près de Bamindjing. Autour de Foumbot et de Baïgom des troupeaux de commerçants bamoun et celui de la Coopérative indigène de Baïgom, gravitent autour du M'Bapit et l'escaladent en saison des pluies. L'effectif total, incertain, dans ses trois groupements, est de l'ordre de 400 à 500 têtes au moins.

3) Les M'Bororo.

L'étude des moeurs pastorales de ces nomades, apparentées à celles des peuls, relève d'un chapitre d'ensemble sur leurs nombreuses tribus au Cameroun. Les m'bororo, insinués ici en pleine zone guinéenne, forment des groupes peu nombreux. Quelques uns sont recensés en pays bamiléké (300 environ entre Bagam, Batié et Bangou), la plupart relève de Foumban ou de ... nulle part. Ils peuvent disparaître au bout de plusieurs années avec bétail et bagages, pour d'autres lieux, la zone britannique par exemple. Entre Foumbot et la région bamiléké ils sont de 800 à 2.000 individus selon les années.

Les points orange figurent approximativement, sur la carte, les secteurs qu'occupent leurs troupeaux. Ceux-ci s'empressent de gagner les hauteurs en saison pluvieuse: Bangou, Bandenkop, Baham, Bangwá, Bana, Batschingou et plus ou moins régulièrement Fongo Tongo, Fongondeng, Fossong Wentchen, voire le plateau de Baleng, ou, sur Foumban, le M'Bapit et le M'Bam. A partir de décembre ils descendent vers les parties basses du Nord du plateau, les parages du Noun, au Nord de la route Bafoussam-Foumbot, et bien souvent circulent à cheval sur la frontière. Le petit groupe de Batié a coutume de s'installer dans la cuvette humide de Bansoa.

Les effectifs très variables, difficilement contrôlables sont évalués à 5 ou 6.000 en région bamiléké (on a réparti sur la carte les points entre les pâturages des deux périodes); quelque 3.000 sur Foumbot. Dans la subdivision de Foumbot ils sont de 5 à 7.000 sur le M'Bam et le plateau de Koutchankap. En tout de 13.000 à 16.000 de ces zébus si particuliers, à robe rouge sombre, grands marcheurs et à demi domestiqués.

Les échanges avec les autochtones portent sur le lait et les peaux mais le m'bororo vend rarement ses bêtes.

4) Situation sanitaire.

La peste a pratiquement disparu, grâce à des campagnes de vaccinations renouvelées régulièrement en raison des risques de contamination que suppose l'introduction continue d'animaux de l'extérieur et la présence des m'bororo si fluants. Le charbon symptomatique et la piropasme restent les affections les plus courantes et peuvent entraîner des pertes sensibles. C'était le cas pour la piropasme en 1951. En vue de la destruction des tiques, plusieurs installations de bains anti-parasitaires ont été construites. Il en existe à Babadjou, à 6 kms de Dschang sur Bafou, à Bangwa (Région bamiléké), à Baffolé et à Koumelap (Foumban).

II - PETIT BETAIL.

Porcs, chèvres et moutons, constituent un appoint sérieux pour l'alimentation. Il n'est guère de famille qui n'en possède quelques têtes. Le bamiléké à la différence des bamoun, ne chassant ni ne pêchant, c'est sa seule viande. Cochons noirs, chèvres foutaniennes basses sur pattes, moutons à poils, rôdent autour des cases et sur les jachères et vivent de ce qu'ils recueillent.

Il est bien difficile d'apprécier les différents effectifs. Les sondages effectués par les infirmiers vétérinaires, ne sauraient, compte tenu de la méfiance instinctive des bamiléké, donner une idée très exacte de la réalité.

Pour la subdivision de Bafoussam, la proportion des chèvres sensiblement plus nombreuses, et des moutons - pour 100 habitants serait de l'ordre de 50 à 80. Celle des porcs, plus faible, de 15 à 40, diminue sur les hauteurs granitiques: Bangou, Batié, Bandenkop, par rapport à la zone très enclose. Le petit troupeau est surtout une monnaie d'échange. Il représente dans le processus commercial du bamiléké moyen la caisse d'épargne, lentement gonflée, qui permet un jour une opération de grande envergure.

Les bamoun ont peu de chèvres mais une plus grande quantité de moutons, quelque 80 à 100 ovins-caprins par 100 habitants, vraisemblablement davantage. Leur islamisation récente et superficielle laisse, en principe, aux minorités bamiléké, l'entretien des porcs.

III - CHEVAUX.

On les cite pour mémoire. Objet de luxe chez les bamoun, ils sont élevés chez les bamiléké dans le but d'en recueillir la queue, attribut indispensable pour la danse... On en compte quelque 300 sur Bafoussam, 600 à 700 en pays bamiléké, une centaine sur Foumbot.

Les ânes, très rares, appartiennent plutôt aux Haoussa et servent au transport des noix de kola du pays bamiléké vers le Nord Cameroun. La volaille se réduit aux poulets qui se nourrissent par eux-mêmes. Les oeufs n'entrent pas dans l'alimentation des indigènes.

E - CONSOMMATION ET MARCHES.

1) Consommation.

Les bamiléké comme les autres noirs sont friands de viande, qu'ils consomment cuite à l'huile de palme, fraîche ou séchée.

Ils n'en mangent qu'à la mesure de leurs moyens, et peuvent en acheter au marché tous les quatre ou huit jours. Mais combien peu déjà s'en procurent plus d'une fois par mois. C'est un luxe peu accessible, souvent; le bamiléké, sobre, économe, ne dépense que selon ses moyens à la différence des bamoun qui se passent difficilement de viande et doivent vendre une part importante de leur récolte.

Si l'abattage en brousse existe comme ailleurs il demande cependant la participation de plusieurs familles avec une certitude de réciprocité.

On s'adresse de préférence, le jour du marché aux bouchers qui n'achètent et ne débitent qu'en proportion de la demande.

La semaine bamiléké s'étend sur huit jours. Les marchés se tiennent en un même lieu à cet intervalle, coupés en général de marchés secondaires tous les quatre jours. Il existe une hiérarchie de marchés qui se succèdent régionalement dans un cycle de quatre jours, ce qui permet une concentration des échanges du plus modeste au principal où parviennent de nombreux camions de l'extérieur. Citons les marchés de tête: Bamendjinda sur M'Bouda, Balessing, Bandjoun, Bangou, traditionnels auxquels s'ajoutent ceux des chefs-lieux de subdivision, comme Dschang, Bafoussam, Bafang ou cas particulier Bangwa-Batoula, près desquels subsistent le marché traditionnel.

La statistique d'abattage des principaux marchés établie à partir du contrôle sanitaire des viandes n'est pas une base sûre, en ce sens que l'abattage peut se poursuivre en cours de journée après le départ de l'infirmier vétérinaire.

La voici pour quelques centres régulièrement surveillés, en 1951:

	Bovins	Ovins	Caprins	Porcs
Bafoussam (ville et chef- ferie)	194	301	820	1.294
Bandjoun	99	1.023	2.041	2.810
Baham	13	576	786	1.490
Bayangam	1	274	373	428
Bangou	208	1.104	1.363	447
Bangangté	80	844	659	102
Bangwa-Batoula	267	67	819	205

Les boeufs figurent surtout là où la participation est abondante donc la clientèle assurée, et sur les marchés situés sur une route où l'approvisionnement est plus facile: Bafoussam, Bangwa, Bangou. En brousse écartée c'est le petit cheptel qui domine et qui varie, du reste, en proportion inverse des boeufs abattus. On remarquera la différence quant à la proportion des porcs entre les régions du Sud où ils sont élevés en moins grand nombre et celles du Nord.

La variation saisonnière est difficile à discerner. Il y a une certaine baisse dans l'abattage de Février à Mai, époque des gros travaux sur les champs et de la réfection des palissades et des cases. Au contraire le débit est supérieur en fin d'année, lorsque, les récoltes terminées, on fait ripaille. Mais de par leur variété les productions s'échelonnent au long de l'année et la participation aux marchés se maintient. (1)

(1) Récolte du maïs en Juillet-Août, du café en Novembre, vente du tabac en Mai-Juin.

Il y a donc, en un lieu donné, 91 jours de foire par an. En moyenne les catégories de bétail entrent en proportion suivante dans l'abattage effectué à l'occasion de chaque marché:

	Bovins	Ovins	Caprins	Porcins	Poids approx. de viande
Bafoussam	2	3	9	14	1.500 kgs
Bandjoun	1	11	22	31	2.700 "
Baham	-	6	8/9	16	1.200 "
Bayangam	-	3	4	4/5	400 "
Bangou	2	12	15	5	1.400 "
Batoula-Bangwa	3	1	9	2	1.100 "
Bangangté	1	9	7	1	700 "

Les grands marchés de Bandjoun attirent de 7 à 10.000 personnes, les petits de 4 à 6.000. Moins, sans doute à Bafoussam et Bangou: de l'ordre de 5.000 et 2.000. Les quantités vendues apparaissent donc peu considérables, même réserve faite d'un abattage plus important les jours de grande foire. Si l'on tient compte que les membres d'une même famille n'assistent pas de loin à chaque marché, et qu'en dépit des abattages clandestins, ils y achètent la plus grande partie de leur viande, ces quelques données sont significatives d'une faible consommation; elles confirment du reste les multiples renseignements recueillis sur place.

La viande est chère; la meilleure marché est encore le boeuf puis le porc et la chèvre, la plus chère le mouton. Pour un kilog de boeuf en 1951, il fallait vendre un demi régime de bananes, plus d'un kilog de tabac, trois à quatre kilogs de maïs.

Le prix élevé tient, semble-t-il à deux raisons: les boeufs, zébus de l'Adamaoua, passent entre plusieurs mains avant d'être abattus; le petit bétail qui provient du pays même a une nette tendance à disparaître (1). Le phénomène est simple: il tient à la demande croissante des régions de forêt et des villes.

2) Exportation.

Le bamiléké, commerçant avisé et empressé, vend ses produits vivriers, mais surtout son petit bétail - comme le bamoun son maïs - sans discernement. Pour parer à ce danger l'exportation a été réglementée de façon à ne porter que sur les béliers, les boucs et les verrats castrés. Un permis d'exportation doublé d'un laissez-passer sanitaire doit être obtenu pour chaque envoi. En fait les sorties clandestines sont très importantes, encouragées par les prix élevés pratiqués jusque sur les marchés bamiléké. En Octobre 1951, on supprimait les contrôles établis sur les routes - ils étaient tenus pour une mesure vexatoire. La réglementation persiste mais, sans moyens, elle devient illusoire.

La Subdivision de Bafoussam peut contenir un minimum de 70.000 ovins et caprins et 40.000 porcs. Or les exportations "contrôlées" en 1951 enregistrent 14.500 béliers et boucs et 3.800 verrats. Ces chiffres sont inférieurs à la réalité, dans des proportions, du reste, impossibles à préciser. En tous cas la part du croît est largement dépassée. Dans ces conditions le vidage s'effectue à une allure précipitée et ne peut permettre au petit cheptel de se reformer tout seul. Le phénomène, certainement plus accentué sur Bafoussam, Bangangté et Bafang, est commun à l'ensemble du plateau. Nous avons pu rencontrer sur les routes du Sud des troupeaux clandestins

(1) De plus, hausse sur les prix pendant la période de soudure alimentaire, baisse en fin d'année grâce à l'afflux des produits.

de moutons et de chèvres originaires de la région bamiléké où femelles et jeunes dominaient largement. De même les pistes de la plaine des m'bo sont animés par le passage discret de nombreux porcs descendus par Santchou et Fombap pour être revendus à Melong et Nkong-samba.

L'Administrateur Delarozière constate la diminution flagrante du petit cheptel de Baham par rapport à 1930 et 1939.

Il y a là une exploitation abusive qui peut être considérée comme un des signes avant-coureurs d'une émigration plus considérable.

Ce troupeau essentiel à l'alimentation du pays sera difficile à reconstituer; il n'existe en effet pas de cheptel ovin dans l'Adamaoua. Il devrait venir du Nord-Cameroun.

3) Le marché de Bangwa-Batoula.

Situé sur la route de Bafoussam à Bangangté, près de la limite des deux subdivisions c'est le centre obligé de toutes les transactions sur le gros bétail . (1).

Le trafic porte exclusivement sur des zébus, qui proviennent pour 80 à 90% de l'Adamaoua (2) par convois de 50 à 300 têtes formés à Ngaoundéré, Banyo, principalement, Tibati et Tinière, par des commerçants qui les confient à des bergers salariés.

Ce qui est enregistré pour d'autres origines est bien souvent le produit d'une revente par des commerçants de Foumban, Fourbot ou Bafoussam; il y entre des zébus m'bororo lors du paiement de l'impôt.

En principe le conducteur du troupeau est chargé de la vente aux acheteurs éventuels, mais aidé par un intermédiaire, son "logeur", de Bangwa. Certains convois, non des moindres sont destinés à des acquéreurs désignés: société d'élevage, Pastorale, etc...

Les apports connaissent une variation saisonnière. De 1944 à 1948 le mois de Juillet enregistre les plus fortes arrivées. D'Août à Novembre elles diminuent pour reprendre en Décembre Janvier Février. Nouvelle période creuse de Mars à Mai et reprise en Juin. Depuis, les maxima sont décalés en Septembre et en Janvier-Février.

Deux itinéraires mènent depuis l'Adamaoua, l'un le plus long emprunte la zone britannique en saison humide, l'autre en saison sèche demeure en territoire français, par Banyo, Gorori et Fomman. Le premier demande en moyenne 54 jours de Ngaoundéré à Bangwa, 40 depuis Galim ou Tinière, 30 depuis Banyo qui est à 380 kilomètres par l'itinéraire direct.

(1) Un nouveau marché créé en novembre 1951 à Baffolé (Sub^{on} Fomman)

(2)	1944	Adamaoua 78%	Ngaoundéré 62%	Banyo 9%	Tibati 7%
	1945	89	72	10	7
	1946	82	47	28	7
	1950	88	58	27	3
	1951	81	12	69	-

Dès lors les troupeaux vendus en Juillet à Bangwa sont partis de Banyo en Juin, de Ngaoundéré en Mai, c'est à dire au début de la saison des pluies, peu avant que les troupeaux, jusque là répartis dans les vallées et les cuvettes (louguéré) ne gagnent les hauts plateaux de la frontière. Aujourd'hui les bêtes vaccinées au bromure de Dimidium contre la trypanosomiose, - l'immunité qu'il confère est limitée à 27 jours - peuvent et doivent utiliser l'itinéraire français.

En novembre et décembre, le mouvement de retour de transhumance des troupeaux de l'Adamaoua vers les bas plateaux et les vallées donne lieu à de nouvelles exportations qui parviennent à Bangwa en Décembre-Janvier.

On distingue une évolution dans le trafic de ce marché. La part de Banyo dans les origines va croissant tandis que Ngaoundéré et Tinière semblent exporter plus spécialement vers Yaoundé. En 1951 l'exportation aérienne sur Douala et Pointe-Noire à partir de Ngaoundéré a porté sur 2.000 têtes sur les 40.000 qui sortent annuellement de l'Adamaoua. Nul doute que d'année en année cette proportion s'amplifie. Il en résulte aussi une diminution sensible dans le mouvement du marché de Bangwa.

1944	3.563	entrées
1945	5.628	"
1946	3.612	"
1948	5.670	"
1949	3.957	"
1950	3.621	"
1951	1.776	"

Ainsi jusqu'en 1950, le 1/10e approximativement des sorties de l'Adamaoua passait à Bangwa, en 1951, moitié moins.

REDISTRIBUTION: En direction de :

	:Elevages :locaux	%	:Bamiléké et :Mbam	%	:R.Mungo et :Nkam	%	: Wouri	%	:Sud via Douala	%
	-----		-----		-----		-----		-----	
1944	:1.442	40	: 148	4	: 355	10	: 928	26	: 702	20
1945	:1.469	25	: 381	6,5	:1.399	24	:1.341	23	:1.255	21
1946	:1.165	32	: 141	4	: 560	15,5	:1.199	33	: 547	15
1950	: 778	21,2	: 825	22,4	: 909	24,7	: 762	20,7	: 405	11
1951	: 119	7	: 797	44,3	: 318	18	: 457	25,7	: 85	5

a) Une part importante du bétail vendu est destinée en principe à la proche région: 40 à 50%.

Achats des sociétés d'élevage et des plantations. La Pastorale, les années précédentes, en effectuait d'importants. Aujourd'hui elle reçoit certains de ses convois directement depuis la succursale de Ngaoundéré.

En revanche la participation des commerçants locaux de Bafoussam, Bangwa et des environs est plus active. Des commerçants de Bafang contrôlent depuis longtemps une bonne partie des effectifs destinés à Nkongsamba et Douala. On a déjà laissé entendre le rôle que ce marché est appelé à jouer dans le développement de l'économie pastorale de la région. En renonçant aux achats massifs les sociétés d'Elevage permettent l'accès aux transactions d'un plus grand nombre de particuliers. Sur les 800 têtes (moins 200/300 évacuées sur Bafia, Babimbi et Ndikinimeki) une bonne partie fait

l'objet d'une spéculation à petite échelle et est redistribuée à l'exportation. D'autre part la consommation de viande de boeuf est déjà plus courante sur Bangwa, Bangou et Bangangté, que sur Bandjoun ou les marchés des subdivisions de Dschang et de M'Bouda.

b) Nkongsamba et, à partir de là, le chemin de fer, attirent le tiers (la moitié de 1944 à 1946) des expéditions.

15 à 20% vont dans le Mungo et la région bananière: Loum Yabassi Mbangwa. Environ 25% atteint Douala. La diminution est nette en 1950-51 sur 1946. Elle tient à la concurrence des convois directs de la Pastorale de Dschang et Nkongsamba - qui demeurent à l'actif de la région - mais aussi à l'exportation directe sur Douala depuis Fort-Lamy, Garoua et Ngaoundéré.

c) Douala réexporte vers le Sud Cameroun des animaux par train vers Edéa et Eséka, M'Balmayo, par mer, vers Kribi puis Lolodorf et Ebolowa. La part de Bangwa s'est considérablement amenuisée. 20% en 1944-45, 11% en 1950, 5% en 1951.

Rôle et avenir de Bangwa.

La redistribution du bétail de boucherie opérée à Bangwa - au carrefour de deux zones d'élevage: Adamaoua et Hauts plateaux Bamoun et Bamiléké, sur la seule route menant au littoral et à la lisière de la forêt, répondait à la nécessité de ravitailler les centres de la côte et d'au-delà. Elle semble devoir se limiter désormais aux marchés locaux et aux régions voisines (Mungo, Mbam, Nkam) et contribuer à l'accroissement de la consommation.

Tant que Banyo ne sera pas desservi par un réseau d'exportation aérienne, c'est de là que viendront les animaux de Bangwa. Après, les Régions Bamiléké et Bamoun devront se suffire et alimenter la zone voisine de consommation. Telle est la perspective qui justifie la sauvegarde de l'économie pastorale dans ces pays.

Sans doute, continueront-ils à faire appel aux réserves de l'Adamaoua, en proportion de la destruction du petit bétail.

4) Pistes à bétail.

Dans ce pays accidenté le bétail doit emprunter des pistes, et de plus, la "brousse" est trop occupée pour qu'il puisse se diriger à la guise du bouvier. Afin d'éviter les différends entre bergers et cultivateurs et les plaintes multiples à propos de "frôlements" plus ou moins caractérisés des champs, il a fallu canaliser ces déplacements.

Les troupeaux ne peuvent s'aventurer dans toutes les "rues" internes du bocage qui sont souvent barrées, étroites, conçues pour des hommes non montés. Ils doivent emprunter les voies importantes, le plus souvent des pistes automobilisables secondaires, voire même principales (ainsi/entre l'embranchement de Baleng et Bandjoun, via Bafoussam; entre Bamindjing et Babadjou et du col du Bana à Bafang ou de Bangangté à Tonga. Ailleurs ils suivent une ligne de crête ou une limite de chefferies (entre Bangou et Baham puis Bandenkop, entre Babadjou et Bamessingué), mais utilisent le plus possible les zones vides.

Le réseau des principales pistes à bétail répond strictement aux nécessités. On reconnaît sur la carte:

deux pistes d'entrée, qui mènent, par les deux ponts du Noun,

- l'une, via Bamindjing, du Mbam et du Nkogam à Bagam, Babadjou (avec bretelle vers la zone anglaise) et les Bambouto-Djutitsa;

- l'autre de Foumban, Kounden et Foubot vers Bandjoun, Bangou et de là, Bana ou Bangwa.

deux pistes de sortie:

- la principale , vers le Sud-Ouest, de Bana à Banféko, Baboné, Bankondji Fomessa, où elle pénètre en forêt, et par le pont du Nkam à Melong et Nkongsamba.

- l'autre vers le Sud de Bangwa à Tonga et n'Dikinimeki par le col de Bamana, Bahouoc, Bangoulapet à partir du kilomètre 13 à l'Est de Bangangté, la route auto.

Mentionnons une troisième piste aujourd'hui abandonnée qui des Bambouto (Djutitsa), traversait Foto, grimpait vers Fossong Wentchen, suivait de près la ligne de sommets, gagnait le poste de Mbo, Santchou, franchissait le Haut Nkam (par un pont à bétail en bois aujourd'hui à demi emporté) et par Essékou, atteignait Nkongsamba. Longtemps pratiquée parce que plus courte, elle est accidentée et présentait l'inconvénient de pénétrer trop longuement la forêt, surtout dans la dépression chaude et humide.

deux pistes transversales: Nord-Sud reliant:

- les Bambouto (Djutitsa) à Fomopéa, puis Bana et, d'une part Bangwa, de l'autre Melong.

- Bagam à Bangou via Bandeng, Baleng, Bafoussam et Bandjoun, puis Bangwa ou les deux sorties: Melong et Bangangté.

D'autres itinéraires sont localement pratiqués, en particulier par les M'Bororo, mais sans régularité. Il semble qu'il y ait possibilité de détourner encore les trafics des longues portions de route automobilisable qu'il emprunte, par des itinéraires subparallèles. Ce serait le cas au-delà de Bangangté. Ailleurs le passage est presque toujours obligé. Le réseau révèle dans l'ensemble une rigoureuse adaptation.

DOCUMENTS ET OUVRAGES CONSULTES.

- Recensements administratifs des subdivisions de Dschang, M'Bouda, Bafoussam, Bangangté, Bafang et Foumbot.
- Documents divers et rapports des Subdivisions, du Service de l'Elevage de Dschang, des archives de la Station du Quinquina...
- A.LAPLANTE, A.COMBEAU, B.LEPOUTRE: Etude pédologique et Carte de l'Ouest Cameroun, I.R.C.A.M., 1951.
- A.LAPLANTE, A.COMBEAU, B.LEPOUTRE: Etude pédologique du périmètre de restauration rurale de Batié, I.R.C.A.M., 1951.
- G. BACHELIER: Etude pédologique de la plaine des M'Bo, I.R.C.A.M., 1951.
- Adm. R. DELAROZIERE: Les Institutions politiques et Sociales des populations dites "Bamiléké". Memorandum III du Centre IFAN Cameroun. Douala. 1950.
- H. JACQUES-FELIX: Géographie des dénudations et dégradations des sols au Cameroun. Bulletin scientifique de la Section technique d'agriculture tropicale. 1950.
- R.P. ALBERT - BANDJOUN: Les Editions de l'Arbre. Montréal. 1943.
- Adm.V.SANMARCO - Les bamiléké du District de Dschang. Annales de géographie. Paris. t. LIII-LIV. 1945. p.223-224.

- - - - -

Je tiens à exprimer ma très vive gratitude à toutes les personnes qui, par leur aimable concours, leur expérience, la libre disposition de documents, leur présence sur les chemins de brousse et leur cordiale hospitalité ont bien voulu faciliter ma tâche. Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à M.M. les Administrateurs de la Région Bamiléké, à Monsieur BLANC, Vétérinaire Inspecteur, chef du Secteur d'Elevage de l'Ouest-Cameroun, et à M.M. les agents de la Compagnie Pastorale à Djutitsa et Nkongsamba.

J'espère en leur bienveillance et sollicite de leur expérience de ce pays, les observations que pourrait leur suggérer cette étude.

- - - - -

TABLEAU DES TITRES

	Page
Introduction	1
CARTE DE DENSITE DE LA POPULATION.....	3
A - La zone surpeuplée	5
1) Le versant des Monts Bambouto.....	5
2) Le bassin de la Mifi.....	6
3) La zone des hauteurs granitiques.....	8
4) Le plateau de Bafang-Bangangté.....	9
B - La périphérie moins peuplée.....	9
1) Bafang Ouest.....	9
2) Zone de la Mifi Nord.....	10
3) Rive Gauche du Noun.....	10
C - Les zones vides.....	11
1) La dépression du Nkam.....	11
2) La vallée du Noun.....	12
3) La zone frontière du Tantom.....	14
D - Remarques démographiques.....	15
1) Evolution générale.....	15
2) L'émigration.....	16
3) Composition de la population.....	17
4) Composition de la famille.....	18
5) Accroissement.....	18
CARTE DE L'ELEVAGE.....	20
A - Le plateau.....	21
B - Les sommets.....	22
1) Les Bambouto.....	22
2) Les pâturages dits de "Fomopéa".....	25
3) Massif de Bana.....	25
4) Les plateaux de Bandekop, Bangou et Baham.....	26
5) Les Hautes croupes de Bangangté.....	26
6) Massifs du Nko Gam et du Mbapit.....	26
C - Peut-on améliorer ces pâturages?	27
1) Les précautions à prendre.....	27
2) L'amélioration qualitative.....	28
3) Expériences personnelles.....	29
D - Les cheptels.....	31
I - Bovins : 1) Elevage européen.....	31
2) Elevage autochtone.....	31
3) Les m'bororo.....	33
4) Situation sanitaire.....	34
II - Petit bétail.....	34
III - Chevaux.....	34
E - Consommation et marchés.....	35
1) Consommation.....	35
2) Exportation.....	36
3) Marché de Bangwa - Batoula	37
4) Pistes à bétail.....	39
CARTON 1 - Prédominance du Sexe Féminin.....	17
CARTON 2 - Pourcentage des Adultes de Sexe Masculin.....	17
CARTON "ZONES DE PATURAGES".....	21

PLANCHE PHOTOGRAPHIQUE

De gauche à droite et de haut en bas:

1) Etages moyens des Bambouto: prairie à "pagamé" (*Sporobolus pyramidalis*), aux souches résistantes, mises en relief par le ruissellement. La végétation ligneuse subsiste dans le fond des vallées; les pentes sont dénudées.

2) Exemple du ravinement sur une piste à bétail (Kounden, substrat cristallin).

EXTENSION DES CULTURES SUR LES BAMBOUTO:

3) Quartier de la chefferie de Fongotongo, à l'aspect bocager, installé au creux d'une large vallée des bas-étages, vers 1.650 m. Interfluves tabulaires libres au pâturage.

4) Hameau récent (Fongotongo) dont les habitants ont pris la précaution d'annexer les pentes voisines lors de la nouvelle délimitation des pâturages en 1949. Les futurs champs sont déjà fermés de palissades et de haies; dans l'enclos du premier plan, amorce d'un cloisonnement interne. Les pentes sont désormais interdites au bétail.

5) Hameau de la chefferie de Bangang à 2.000 mètres, sur une étroite plate-forme. Au premier plan, billons rigoureusement dirigés dans le sens de la pente la plus forte; coloration plus claire (rouge) des billons les plus déclives (lessivage accru). Au second plan à droite, champ en jachère, envahi par les fougères.

TYPES D'ELEVAGE.

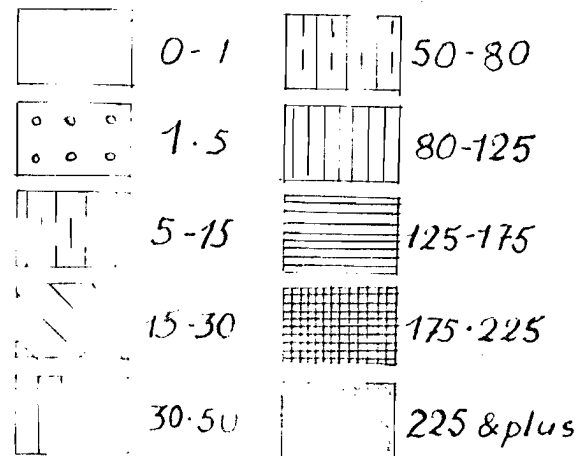
6) Métis zébu x montbéliard obtenus à la ferme de Djutitsa.

7) Type de zébus m'bororo, à la robe rouge sang. Société d'Elevage à Bagam. Prairie à hautes graminées, après passage du feu en Janvier.

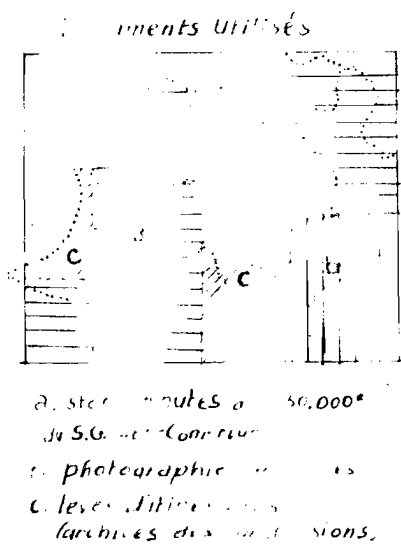
8) Bétail bamiléké de petite taille et de caractère sacré.



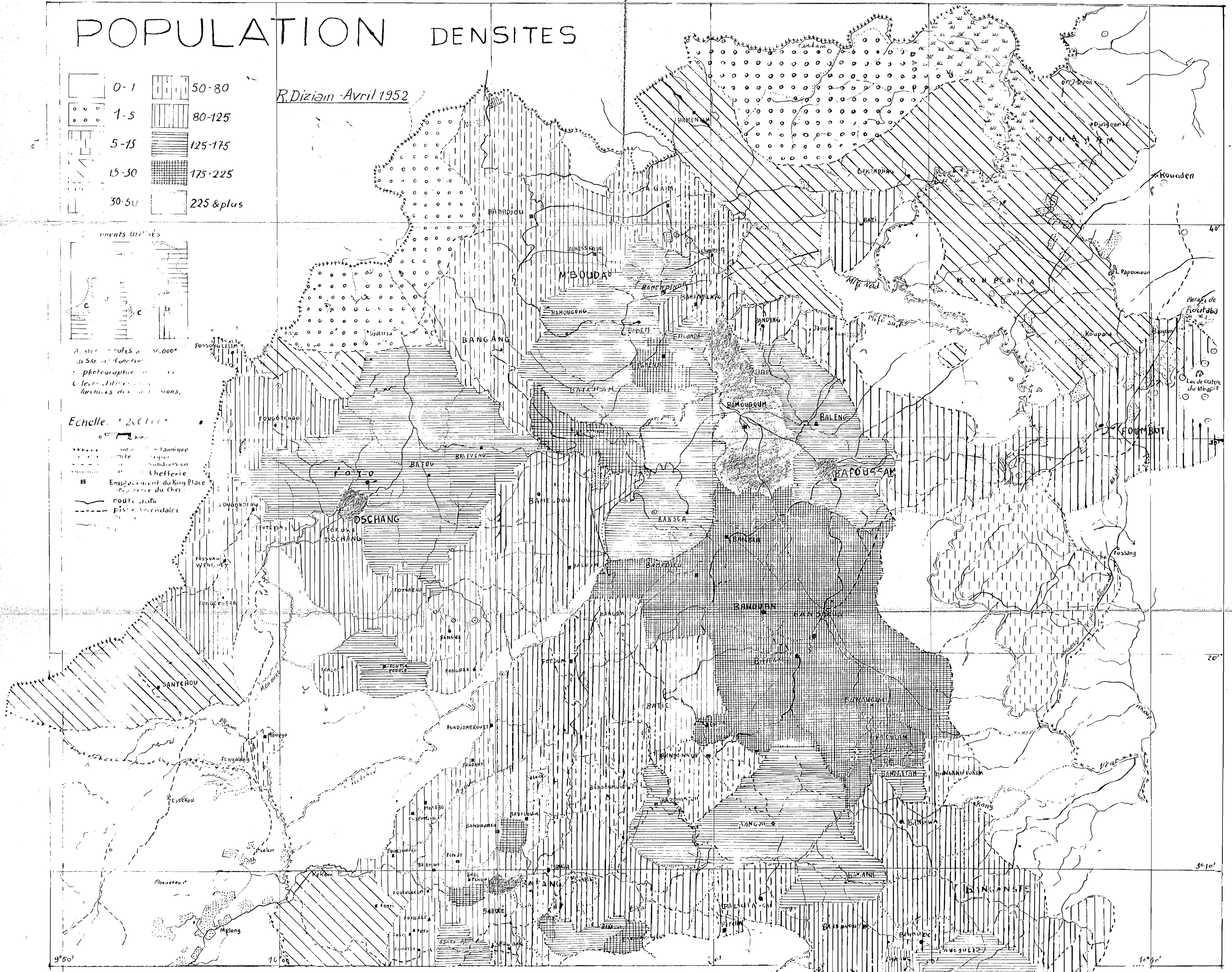
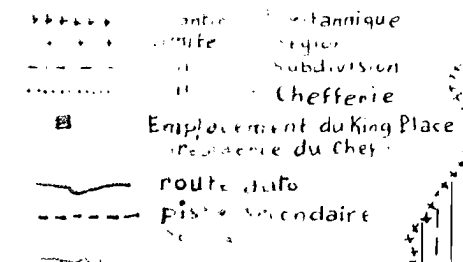
POPULATION DENSITES



R. Diziam - Avril 1952



Echelle: 1:200 000



ELEVAGE

par R. Dizian FEVRIER 1952

Elevation:

-  100 têtes de bovins.
 25 " "
 Cheptel européen
 " indigène
 " miborero
 actuelle piste à bétail
 ancienne

Documents Utilisés

- a. stéréominutes au 1/50.000^{ème} du S.G. AEF-Cameroun
- b. photographies aériennes
- c. levés d'itinéraires (archives des subdivisions)

Echelle: 1 200.000e



-
- Frontière / britannique
limite / région
de Subdivision
du chefierne
- Emplacement du King
(résidence du Chef)
- route auto
piste secondaire
Sentier
- rivière
courbe niveau
1500
- enclosure
culture
plantation
- limite de la
forêt
- marina
détail